

Au temps de
Philippe Aubert de Gaspé

Lady Stuart

Jacques Castonguay



éditions du Méridien

Lady Stuart

La dynastie des Aubert de Gaspé est relativement bien connue, de Charles Aubert de la Chesnaye, le premier de la lignée, à Philippe Aubert de Gaspé, l'auteur des *Anciens canadiens*. Si l'on en juge par ce qui a été écrit sur cette grande famille, on serait cependant enclin à croire que les Aubert de Gaspé ont fait peu parler d'eux après la mort de ce dernier. Il n'en est rien pourtant. Philippe Aubert de Gaspé eut treize enfants et la plupart d'entre eux et leurs descendants occupèrent une place de choix au sein de l'aristocratie québécoise.

Des neuf filles de Philippe Aubert de Gaspé, il en est une qui, pour divers motifs, semble avoir davantage retenu l'attention de ses contemporains. Il s'agit de Charlotte Elmière qui, en raison de son mariage à sir Andrew Stuart, juge en chef de la Cour supérieure du Québec, fut surtout connue sous le nom de lady Stuart. C'est l'histoire de cette grande dame, remarquable à maints égards, et dont la vie fut intimement liée à celle de l'auteur des *Anciens canadiens*, que raconte le présent volume.

Au temps de
Philippe Aubert de Gaspé

Lady Stuart

Du même auteur

Psychologie de la mémoire, 2e éd., Montréal, Éditions du Lévrier, 1964.

Le Fort Saint-Jean, Montréal, Éditions du Lévrier, 1965.

The Unknown Fort, Montréal, Éditions du Lévrier, 1965.

Unsung Mission, Montréal, Institut de Pastorale, 1968.

Dictionnaire de la Psychologie et des sciences connexes (français-anglais et anglais-français), Paris, Maloine S.A., 1972.

Collège militaire royal de Saint-Jean, Les premiers vingt ans, Saint-Jean, 1972.

Les Bataillons et le Dépôt du Royal 22e Régiment, 1945-1965, Québec, Régie du R. 22e R., 1975.

Les Défis du Fort Saint-Jean, Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 1975.

La Seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé, Saint-Jean-Port-Joli, Montréal, Fides, 1977.

La psychologie au secours du consommateur, Montréal, Fides, 1978.

Histoire de la Base des Forces Canadiennes Montréal, Saint-Hubert, CFB Montréal, 1981.

Le Régiment de la Chaudière, Lévis, Q.G. du Régiment de la Chaudière, 1983.

Prochainement:

Les Voltigeurs de Québec, 1862-1985.

Jacques Castonguay

Au temps de
Philippe Aubert de Gaspé

Lady Stuart

Préface de Louis de la Chesnaye Audette

éditions du Méridien

Données de catalogage avant publication (Canada)

Castonguay, Jacques, 1926-

Au temps de Philippe Aubert de Gaspé, Lady Stuart

(Au temps de)

2-930417-03-7

1. Aubert de Gaspé, Charlotte El'mire, 1817-1899. 2. Femmes — Québec (Province) — Biographies. 3. Aubert de Gaspé, Philippe, 1786-1871 — Biographie — Descendants. I. Titre. II. Collection.

FC27.A92C37 920.72'09714 C86-096162-1

Maquette de la couverture : Roch Tanguay

Tableau de la couverture : Charles Maillard

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation et de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des Éditions du Méridien, Place Sherbrooke, suite 2400, 1010 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Qué. H3A 2T2.

ISBN 2-920417-03-7

© Ottawa Les Éditions du Méridien — 1986

Dépôt légal 2e trimestre 1986 — Bibliothèque nationale du Québec

Imprimé au Canada

À Adèle Stuart

petite-fille de lady Stuart

Laurette B. Perrault

arrière-petite-fille de lady Stuart

Louis de la Chesnaye Audette

petit-fils de lady Stuart

PRÉFACE

Écrire cette préface est en partie privilège et en partie honneur pour moi. Un lien tout particulier m'unit à monsieur Castonguay : je suis arrière-petit-fils de Philippe Aubert de Gaspé et lui est arrière-petit-fils de Louis Zéphirin Duval, de son vivant le notaire de mon bisaïeul. Aussi, cette année 1986 est le bicentenaire de la naissance de l'auteur des *Anciens canadiens*, le père de ma grand-mère, lady Stuart.

Notre société semble promouvoir souvent le culte de la médiocrité, de ce qui est au-dessous de la moyenne et de ce qui est plus près du mauvais que du bon. Néanmoins, elle compte toujours dans ses rangs des êtres supérieurs qui par leur distinction, leur formation, leurs principes et leur générosité à l'égard des moins

fortunés ont droit à notre plus profonde considération. Pendant au delà de deux siècles, la famille Aubert de Gaspé a compté dans son sein de ces êtres de taille supérieure inspirant le respect. Philippe Aubert de Gaspé fut probablement le dernier des gentilshommes de notre ancienne noblesse. Sa fille Elmire, lady Stuart, sujet de cette biographie, fut de son côté une des dernières "grandes dames" de l'ancien régime; au moins deux de ses filles, madame Beaubien et madame Audette, ont perpétué cette tradition.

Lady Stuart avait bien droit aux égards qui lui furent accordés pendant sa vie. Son droit ne provenait pas seulement de sa naissance, ni de son mariage à un homme haut placé, mais plutôt à sa valeur intrinsèque. Tout d'abord, la nature avait été bienveillante à son égard: elle était femme d'une beauté remarquable; ses portraits et le poème de madame Hunt reproduit par l'auteur du présent texte en font foi, ainsi que la tradition familiale. Je suis l'héritier fortuné du portrait peint par Charles Maillard qui orne la couverture de ce volume. Ce tableau d'une femme ravissante a toujours été l'objet d'un culte pour moi; aussi est-il admiré par tous ceux qui passent par mon salon. Outre sa beauté, lady Stuart était femme de caractère.

Jeune encore, elle a connu l'amertume de la transition de la grande aisance au besoin et l'emprisonnement pour dette (qui existait encore au XIXe siècle) de son père. De son mariage avec Andrew Stuart, elle eut dix enfants. J'ai connu intimement surtout Laretta (Madame Beaubien), ma tante et aussi ma marraine, Alma (Madame McLennan) et Mary-Grace (Madame Audette), connue sous le nom de "May", ma mère.

Madame Beaubien d'Outremont était bien "grande dame", mais simple dans ses goûts, aimable et adorée par sa descendance nombreuse et par moi, son filleul. Madame McLennan, qui habitait Loretteville près de Québec, était gaie et aimait rire, mais toujours sans malice. Elle et son mari, homme très à l'aise, étaient remarquablement sensibles aux besoins des moins avantagés dans la vie. Pour ce qui est de madame Audette, ma mère, je me reconnais trop préjugé en sa faveur pour avoir la présomption de porter jugement à son compte.

Je n'ai pas connu ma grand-mère, lady Stuart. Elle mourut huit ans avant ma naissance. Ma mère me parla cependant beaucoup d'elle. Elle l'appelait, tout comme ses autres enfants, "Mamère", et non pas mémère, comme on l'écrit

dans le dictionnaire. Une chose qui m'intriguait pendant mon enfance était le fait qu'elle conservait la crainte de l'Amérindien, crainte que je croyais disparue avant le XIXe siècle. Malgré cela, elle acceptait le changement et les nouveautés, qu'elle semblait même prévoir. Elle dit un jour à ma mère: "un jour viendra où tu pourras voyager dans les airs et sous l'eau." Je sais qu'elle avait lu le roman de Jules Verne *Vingt Mille Lieues sous les mers*, publié en 1870. Ses prévisions ne se réalisèrent pas de son vivant, mais au XXe siècle. Heureusement pour elle, à la différence de ma mère elle n'entendit jamais parler de mes démêlés, au cours de la Deuxième Guerre mondiale, avec le sous-marin de ses prévisions.

Lady Stuart lisait beaucoup et avait l'esprit espiègle. Mon père, à l'inverse de la situation habituelle, l'estimait hautement et s'accordait avec elle à merveille. Elle avait, dit-on, une sorte d'aversion pour l'oisiveté. Toujours occupée, elle s'intéressait au ménage, à la couture, au tricot, à la lecture et à la conversation.

Mon grand-père Stuart, à la manière de l'époque, avait vécu en grand seigneur: grande maison, nombre de domestiques, beaux équipages et tout ce que le XIXe siècle exigeait d'un

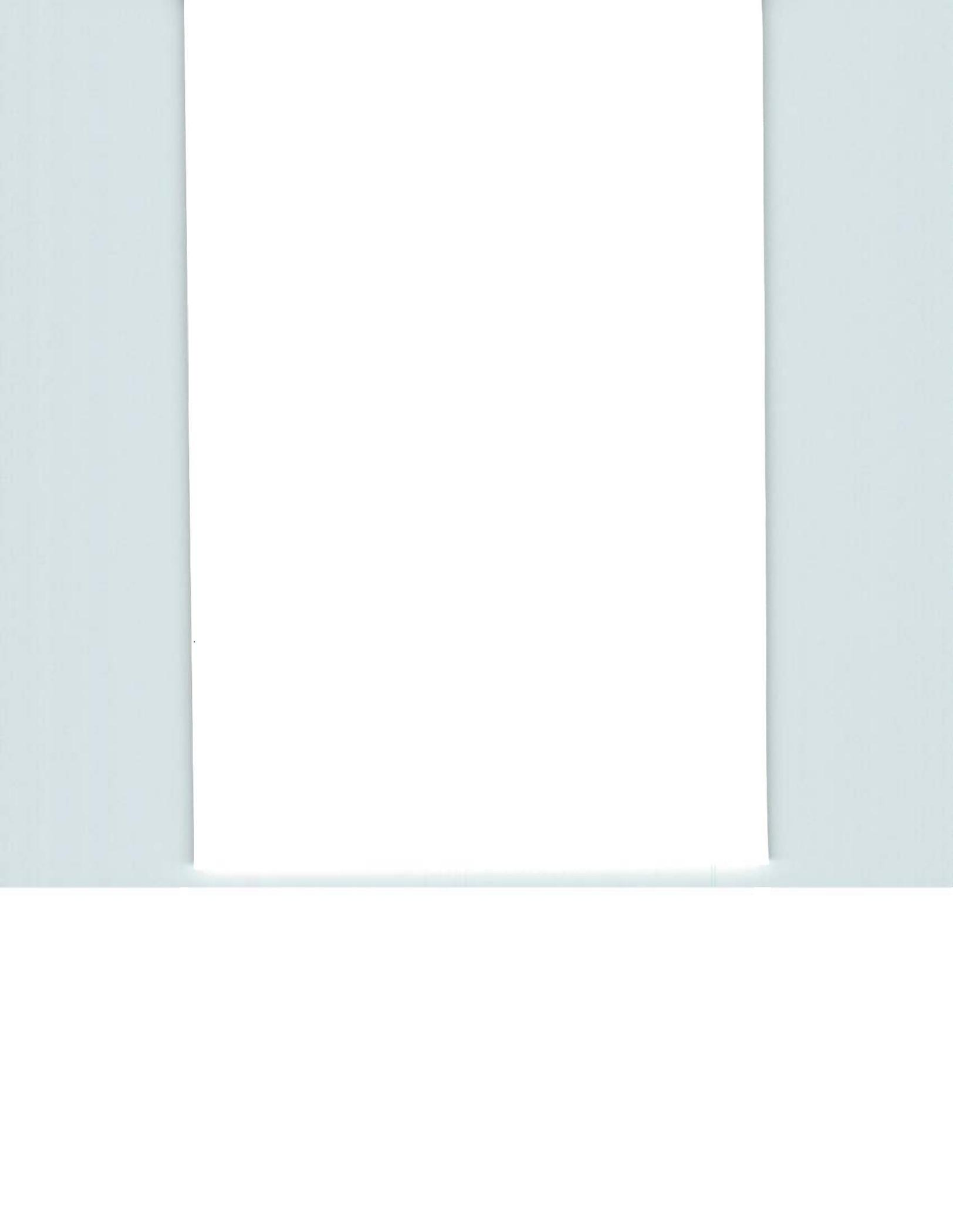
haut rang social; en conséquence, à sa mort sa succession suffisait peu aux besoins de sa veuve. Cette situation s'était déjà vue dans la famille en 1702 à la mort de Charles Aubert de la Chesnaye, le trisaïeul de Philippe Aubert de Gaspé. Heureusement, tant aimée de son fils Gustavus et de ses gendres, lady Stuart réussit à vivre assez commodément auprès de l'un ou de l'autre, après le décès de son époux.

Dans son admirable étude biographique, monsieur Castonguay a réussi à faire revivre nombre d'événements et d'aspects de la vie de lady Stuart, Elmire Aubert de Gaspé avant son mariage. Je n'avais connu Mamère que par mes parents et mes tantes Beaubien et McLennan; maintenant, je suis venu à la connaître aussi par monsieur Castonguay et je lui en suis vivement reconnaissant. Nous sommes fortunés de pouvoir bénéficier des recherches d'historiens d'une telle envergure.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Louis de la Chesnaye Audette'. The signature is fluid and cursive, with a prominent initial 'L' and a long, sweeping tail.

Louis de la Chesnaye Audette

Ottawa, 1986.



AVANT-PROPOS

En 1977 j'avais le plaisir de publier aux Éditions Fides un volume intitulé *La Seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé, Saint-Jean-Port-Joli*. Il parut dans l'excellente collection créée et dirigée par madame Raymonde Simard-Martin. Il est question dans cet ouvrage de l'auteur des *Anciens Canadiens* et de ses ancêtres qui, entre 1686 et 1842, administrèrent les fiefs de Port-Joly et de la Demi-Lieue. On aura sans doute remarqué que les descendants de Philippe Aubert de Gaspé occupent peu de place dans ce livre et qu'il n'en est pas autrement dans les articles que j'ai écrits à cette époque sur les membres de cette famille dans le *Dictionnaire biographique du Canada*. S'il en a été ainsi c'est avant tout parce que ses enfants m'étaient à ce moment-là peu connus. Depuis lors la situation

a cependant beaucoup changé. Il m'a été donné de lier amitié avec quelques petits-enfants et arrière-petits-enfants de trois des filles de Philippe Aubert de Gaspé, et, grâce à eux, de pénétrer davantage dans l'intimité de cette famille québécoise célèbre.

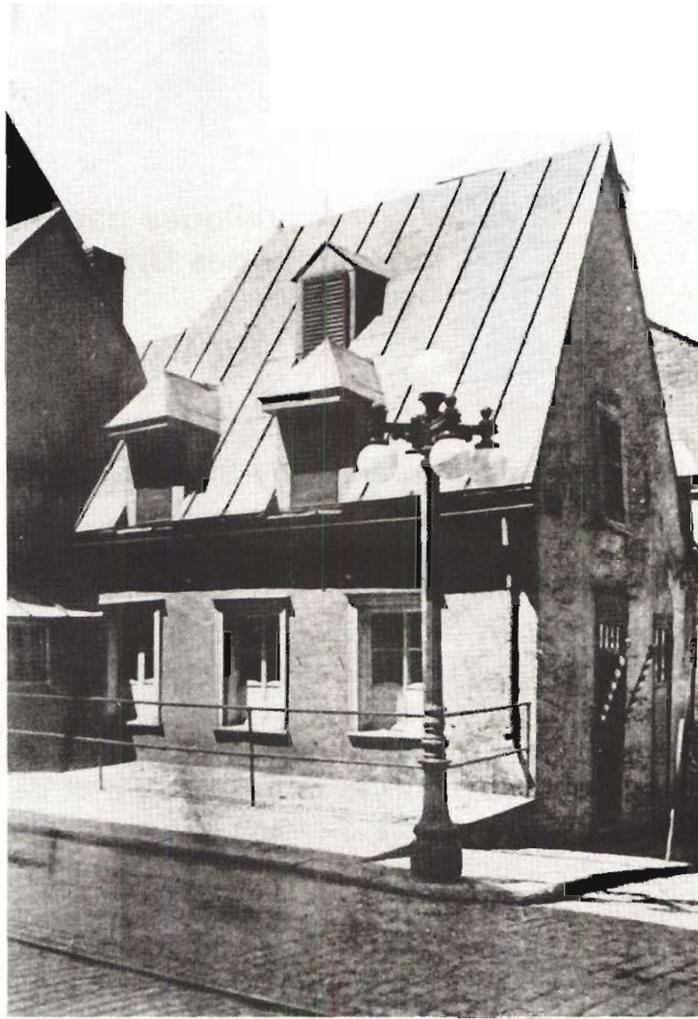
Seuls deux enfants de Philippe Aubert de Gaspé ont fait jusqu'à maintenant l'objet d'études particulières, soit l'aîné de la famille, Philippe-Ignace-François, l'auteur du premier roman canadien, *l'Influence d'un Livre*, et Thomas qui fut, entre autres, curé fondateur de Saint-Apollinaire, dans le comté de Lotbinière. C'est au professeur Luc Lacourcière que revient le mérite de ce travail. Étant aujourd'hui en possession de renseignements et de documents inédits, j'ai pensé que le temps était aussi venu pour moi de m'engager dans cette direction en écrivant la biographie d'Elmire Aubert de Gaspé, qui épousa sir Andrew Stuart en 1842. Il s'agit donc là de ma première publication portant sur la descendance de l'auteur des *Anciens Canadiens*. J'espère toutefois qu'elle ne sera pas ma dernière.

Jacques Castonguay

À quelques pas du monastère des Ursulines

Celle qui allait devenir lady Stuart naquit à Québec le 5 mai 1817. Troisième fille issue du mariage de Philippe Aubert de Gaspé à Suzanne Allison, elle descendait par son père de Charles Aubert de la Chesnaye, un des plus anciens et des plus illustres citoyens de la ville de Québec. À son baptême, qui eut lieu à l'église Notre-Dame de Québec, le jour même de sa naissance, elle reçut les noms d'Elmire et de Charlotte et eut pour parrain Antoine-Louis Juchereau Duchesnay, un ami de la famille, siégeant au Conseil législatif et exécutif du Bas-Canada,¹ et pour marraine Marie-Charles-Joseph Le Moyne, baronne de Longueuil.²

C'est dans une petite maison de pierre située au coin des rues Saint-Louis et des Jardins



Maison habitée par la famille de Philippe Aubert de Gaspé, sur la rue Saint-Louis, de 1815 à 1824.

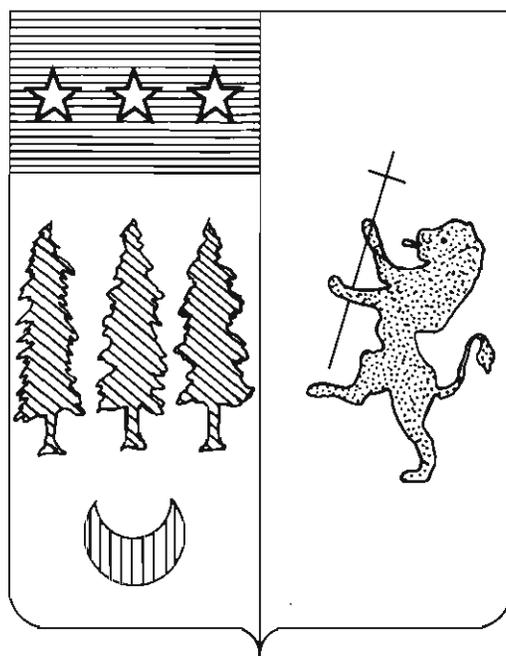
qu'Elmire vit le jour. Son père avait acheté cette propriété deux ans plus tôt, le 3 mai 1815, d'Antoine Ovide et de Marguerite Tarieu de Lanaudière, ses oncle et tante. Quant à ces derniers, ils en avaient hérité deux ans plus tôt de leur frère Xavier Roch, secrétaire et traducteur français du gouverneur. Cette maison, qu'on peut encore voir de nos jours un peu à l'ouest du château Frontenac, est considérée comme l'une des plus anciennes sinon la plus ancienne habitation de Québec.³

À la naissance d'Elmire, une douzaine de personnes habitaient cette demeure de dimensions pourtant modestes. Elle abritait, en plus de l'auteur des *Anciens Canadiens* et de son épouse, trois enfants, soit Suzanne, Philippe et Adélaïde, nés respectivement en 1812, 1814 et 1815, et, si l'on en croit le recensement de 1818, pas moins de sept domestiques.⁴

Il faut dire qu'à cette époque les de Gaspé vivaient dans une aisance relative. Monsieur de Gaspé, qui se trouvait encore dans la trentaine, était un personnage en vue de Québec. Il était connu aussi bien des hommes de loi et des militaires que des gens de lettres et des hommes d'affaires. Après avoir pratiqué le droit, il s'était vu confier, le 9 mai 1816, la responsabilité de

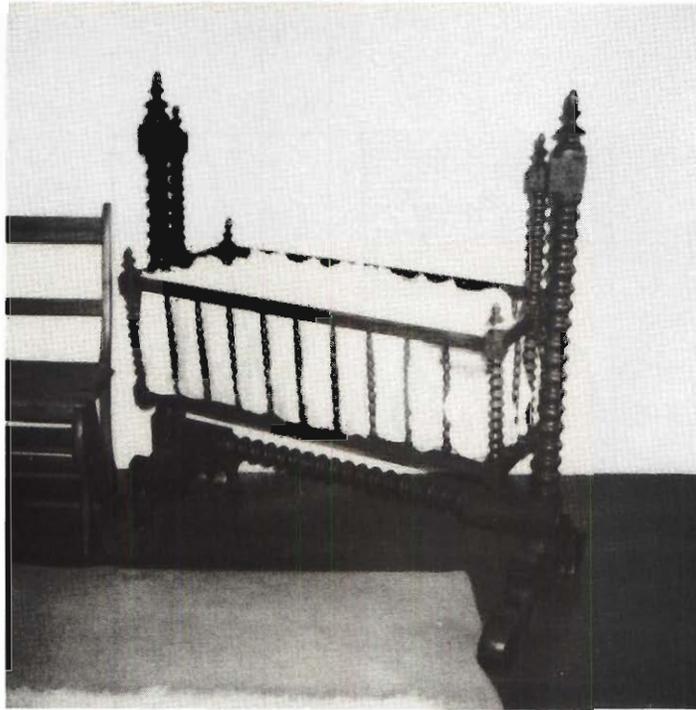
shérif du District de Québec. Ces jours heureux, les enfants de Gaspé les partagèrent avec leurs parents. On les imagine facilement s'amusant bruyamment, comme les enfants de leur âge, aux abords du vénérable monastère des Ursulines, ou faisant des promenades en compagnie de leurs parents ou de leurs domestiques à l'ombre du château Saint-Louis, sur l'Esplanade ou sur les hauteurs de la Citadelle. On les voit aussi entrant ou sortant de l'église Notre-Dame, où les Aubert de Gaspé faisaient leurs dévotions depuis bientôt deux siècles.

Les années sans nuage ne durèrent toutefois pas bien longtemps. Monsieur de Gaspé exerçait ses fonctions de shérif depuis six ans, lorsque les difficultés financières et les deuils vinrent bouleverser son existence et celle de sa famille. Sous un pseudonyme, il a décrit dans les *Anciens Canadiens* comment il se trouva alors subitement en face de problèmes d'argent insurmontables. "Mes affaires privées, lit-on, étaient tellement mêlées avec celles de mon bureau que je fus assez longtemps sans m'apercevoir de leur état alarmant; lorsque je découvris la vérité après un examen de mes comptes, je fus frappé comme un coup de foudre. Non seulement j'étais ruiné, mais j'étais sous le poids d'une défalcation considérable."⁵ Conséquem-



LES ARMOIRIES DES AUBERT DE GASPÉ

Ce sont là les armes de Charles Aubert de la Chesnaye, anobli par Louis XIV en 1693. Il était l'ancêtre des Aubert de Gaspé. Les étoiles sont dorées sur fond bleu; les arbres sont verts; le quartier de lune est rouge et le lion et la croix sont noirs. Quant au fond du blason, il est argenté.



Berceau conservé au manoir seigneurial de Rivière-du-Loup. Il aurait servi aux treize enfants de Philippe Aubert de Gaspé et de Suzanne Allison.

ment, le 14 novembre 1822, monsieur de Gaspé était relevé de ses fonctions de shérif. Et comme si cette épreuve n'était pas suffisante, le lendemain 15 novembre, le capitaine Thomas Allison, père de madame de Gaspé, s'éteignait à sa

résidence, située sur la rue des Pauvres.⁶ Trois mois plus tard, les de Gaspé, encore sous le choc de ces pénibles événements, étaient de nouveau frappés par la mort. À Saint-Jean-Port-Joli cette fois, le père de monsieur de Gaspé, l'honorable Pierre-Ignace Aubert de Gaspé, époux de Catherine Tarieu de Lanaudière, rendait l'âme au milieu de ses censitaires. C'était le 13 février 1823. En trois mois, les enfants de Gaspé, dont la jeune Elmire, avaient été témoins non seulement de la disgrâce de leur père, mais aussi de la perte de leurs grands-pères maternel et paternel.

Harcelé par ses créanciers et profondément ulcéré, monsieur de Gaspé résolut alors de quitter la ville de Québec. Un an environ après la mort de son père et la vente aux enchères de la Maison des Bains qu'il possédait sur la rue Saint-Paul, il céda sa propriété de la rue Saint-Louis, qu'il n'avait d'ailleurs pas encore réussi à payer totalement, pour prendre avec les siens le chemin du manoir de Saint-Jean-Port-Joli où sa mère, devenue seigneuresse, administrait les fiefs de Port-Joly et de la Demi-Lieue.



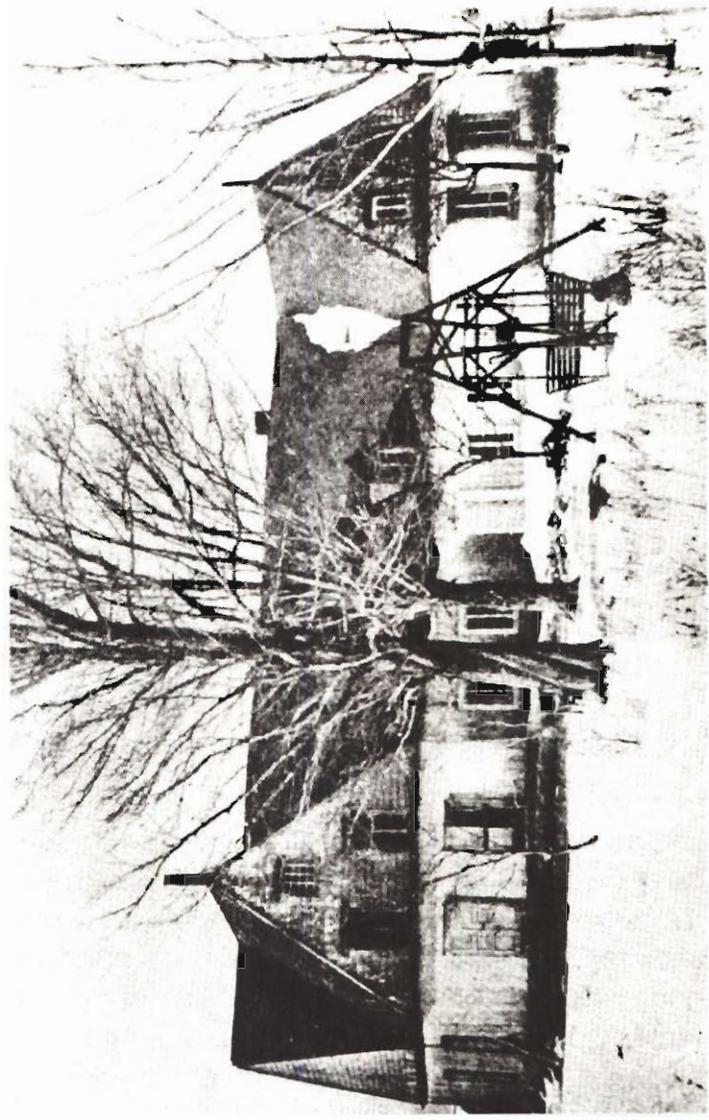
Au manoir de Saint-Jean-Port-Joli (1824-1838)

Elmire Aubert de Gaspé n'avait que sept ans lorsque sa famille quitta Québec. Le manoir de sa grand-mère, une construction en bois d'apparence plutôt modeste, était heureusement plus spacieux que la maison où elle avait vu le jour, car à Saint-Jean-Port-Joli, elle vécut en nombreuse compagnie. Au moment de quitter Québec, elle n'avait pas seulement deux soeurs et un frère, mais bien trois soeurs et trois frères. À Suzanne, Adélaïde et Philippe, étaient venus s'ajouter Zélie (1818), Thomas (1820) et Edouard (1822). Et une fois au manoir seigneurial, ses parents eurent six autres enfants, soit un garçon et cinq filles: Zoé (1823), Azéline (1827), Attala (1829), Alfred (1831), Anaïs (1834) et Philomène (1837). Bien plus, comme on le sait, tout ce petit monde était entouré d'adultes. À Saint-Jean-

Port-Joli, Elmire put compter sur la présence assidue non seulement de son père et de sa mère, mais de sa grand-tante Marie-Louise-Olivette de Lanaudière, de ses deux grands-mères que la mort avait séparé depuis peu de leur mari, et aussi, il va sans dire, de quelques domestiques.

Ces adultes contribuèrent sans doute à l'éducation d'Elmire. Contrairement à la plupart de ses soeurs, elle n'eut pas l'avantage, semble-t-il, en raison de son âge, de fréquenter bien longtemps le couvent des Ursulines.⁷ Elle ne fréquenta pas davantage les petites écoles de Saint-Jean-Port-Joli. Non pas qu'elles furent moins bonnes que les autres, mais l'enseignement qu'on y donnait devait laisser son père indifférent, lui qui figurait parmi les Québécois les plus cultivés de son époque. Les religieuses de Saint-Joseph de Saint-Vallier, qu'une loi inique avait chassées de France, fondèrent, il est vrai, un couvent respectable à Saint-Jean, mais ce ne fut qu'en 1903.

L'abbé Henri-Raymond Casgrain, un ami de la famille d'Elmire qui, par les Baby, avait par surcroît des liens de parenté avec elle, a raconté comment Philippe Aubert de Gaspé veilla lui-même à l'instruction de ses enfants, au manoir seigneurial de Saint-Jean-Port-Joli :



Manoir des Aubert de Gaspé construit peu après la Conquête et détruit par le feu en 1909.

Il faisait lui-même l'école à ses enfants, leur apprenant, avec les rudiments de la grammaire, les grands devoirs de la vie, leur faisant part des fruits de cette expérience qui lui avait coûté si cher. (...) Durant les beaux mois d'été, au soleil couchant, il sortait après le souper avec quelques uns de sa famille, et allait faire une promenade au bord de la grève, pour jouir de la fraîcheur de la mer. Il leur faisait admirer la beauté de la nature, prenait part à leurs jeux, et descendait avec eux le long du rivage jusqu'au Port-Joli. (...) Les enfants cueillaient sur la grève des fleurs d'iris, des plantes de génévriers, et remontaient vers le chemin du roi en faisant des bouquets dans les champs. Ils longeaient le petit cap et rentraient au manoir, le corps dispos, le coeur content, l'esprit enrichi de quelque utile ou agréable leçon.⁸

Elmire fut témoin à Saint-Jean de la naissance et du baptême de cinq filles et un garçon. Elle fut aussi témoin de deux mariages qui durent susciter beaucoup d'admiration et de curiosité chez les villageois. Suzanne, l'aînée de la famille, n'avait que 17 ans lorsqu'elle épousa à l'église paroissiale le 15 décembre 1829, William Power, avocat. Né au Havre-de-Grâce, à Terre-

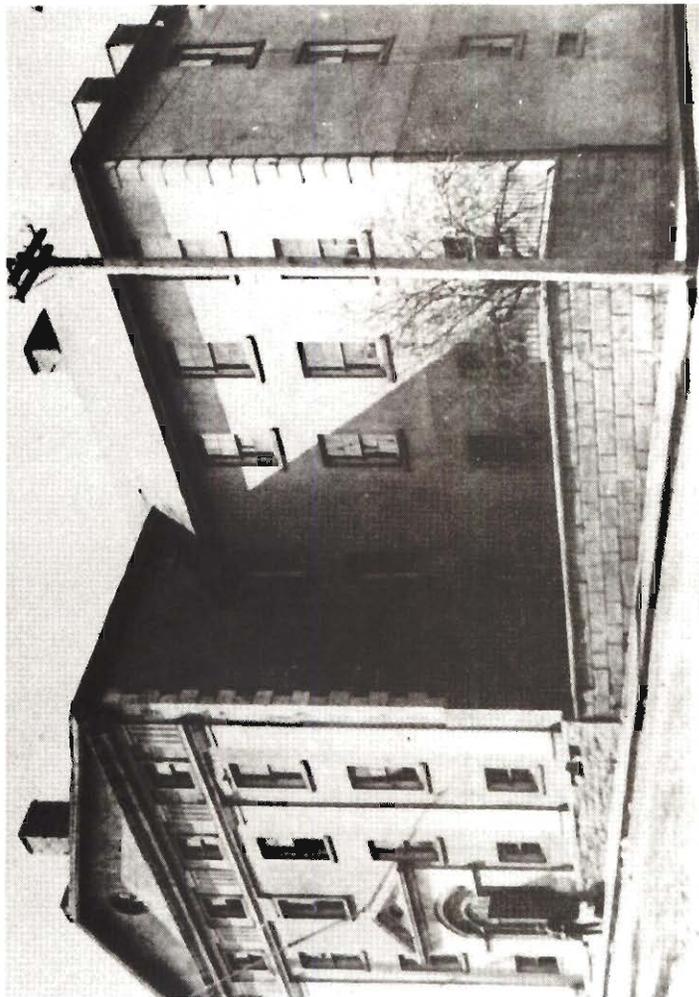
Neuve, ce dernier avait étudié en Irlande avant de s'établir à Québec où il fut admis au barreau le 8 juin 1826. Sensible aux difficultés financières de son beau-père, il prit sa défense devant les tribunaux. Adélaïde, deuxième fille de l'auteur des *Anciens Canadiens*, se maria également jeune, plus jeune encore que sa soeur Suzanne. Née le 22 octobre 1815, elle n'avait que 16 ans lorsqu'elle épousa, le 20 septembre 1832, Georges René Saveuse, comte de Beaujeu, seigneur de Soulanges (Les Cèdres) et de la Nouvelle-Longueuil, etc.

Le récit qu'a fait l'abbé Casgrain de la vie des de Gaspé au manoir de Saint-Jean, après leur départ de Québec en 1824, peut laisser croire que les parents d'Elmire connurent alors la sérénité et la paix qu'éprouvent parfois ceux qui vivent loin des villes et des soucis qu'elles occasionnent. Il n'est pas certain cependant qu'il en fut ainsi. Pendant que monsieur de Gaspé veillait à l'éducation de ses nombreux enfants, à Québec les hommes de loi et leurs clients n'avaient pas abandonné les procédures destinées à le contraindre à s'acquitter de ses dettes. Monsieur de Gaspé ne l'ignorait pas et semblait même craindre que des importuns viennent le relancer aussi loin qu'à Saint-Jean. On raconte, ce qui est probablement le fruit de

l'imagination populaire, qu'il avait fait creuser le sol sous la partie est du manoir pour pouvoir au besoin s'y cacher.⁹

À partir de 1834 les choses se gâtèrent davantage. Le 20 juin de cette année-là un jugement de la Cour du banc du roi le trouva redevable à la Couronne de 1,169 louis et quelques chelins. Monsieur de Gaspé, se prévalant des dispositions de la loi relatives aux débiteurs insolubles, céda alors tous ses biens, mais ce fut peine perdue puisqu'en novembre 1836 la Cour d'appel, stipulant que cette loi ne s'appliquait pas aux débiteurs de la Couronne, renversa le jugement de la Cour du banc du roi qui avait approuvé ce mode de libération. C'est ainsi qu'au printemps de 1838, les de Gaspé durent se résigner à quitter Saint-Jean-Port-Joli. Pendant que l'ex-shérif, la mort dans l'âme, prenait le chemin de la prison de Québec,¹⁰ située à l'époque au sommet des rues Saint-Stanislas et Sainte-Angèle, sa mère, accompagnée de sa soeur Marie-Louise, de sa belle-fille et de ses petits enfants, s'installait tout proche, au no 20, rue Sainte-Anne.

Elmire, qui n'était déjà plus une enfant, vécut tous ces événements traumatisants en compagnie de ses parents. Devenue en 1832, après le



La prison de Québec, où fut incarcéré Philippe Aubert de Gaspé du 29 mai 1838 au 2 octobre 1841.

mariage de sa soeur Adélaïde, la plus âgée des filles au foyer, elle leur fut d'un précieux secours. En franchissant la grille de la prison qui allait l'héberger durant plus de trois ans, monsieur de Gaspé laissait derrière lui, aux soins de sa mère et de son épouse, onze enfants, dont plusieurs étaient encore en bas âge.

20

Sur les rues Sainte-Anne
et des Remparts (1838-1842)

16

Elmire demeura donc sur la rue Sainte-Anne, à son retour à Québec. On sait par son père que la vie qu'elle partagea à cet endroit avec ses frères et soeurs ne fut pas bien gaie. Autant monsieur de Gaspé souffrait des "tracasseries et des humiliations" que lui procurait sa captivité, autant les êtres qui lui étaient chers souffraient de le savoir dans un tel état. Et comme il semble qu'un malheur n'arrive jamais seul, la maladie vint rendre leur existence plus pénible encore. "Deux de mes enfants tombèrent si dangeureusement malades, à deux époques différentes", écrit l'auteur des *Anciens Canadiens*, "que les médecins désespérant de leur vie, m'annonçaient chaque jour leur fin prochaine (...). Je savais mes enfants moribonds, et je n'en étais séparé que par la largeur

d'une rue. Je voyais, pendant de longues nuits sans sommeil, le mouvement qui se faisait auprès de leur couche, les lumières errer d'une chambre à l'autre; je tremblais à chaque instant de voir disparaître des signes de vitalité, qui m'annonçaient que mes enfants requéraient encore les soins de l'amour maternel." La mort épargna toutefois les enfants de monsieur de Gaspé demeurés avec leur mère, rue Sainte-Anne. Elle lui ravit cependant, contre toute attente, le 7 mars 1841, son fils aîné qui, peu après la publication de son roman, *l'Influence d'un livre*, avait trouvé refuge à Halifax. Il travaillait, depuis deux mois environ, semble-t-il, au journal *The Times*, lorsqu'il mourut presque subitement dans sa vingt-septième année.

Les jours, et aussi les années qui suivirent, furent heureusement plus faciles pour la famille d'Elmire. Quelques mois après la mort de son fils Philippe, monsieur de Gaspé demanda sa mise en liberté. Le gouvernement référa immédiatement son cas à un comité spécial qui recommanda à son tour sa libération. Le 2 octobre 1841, trois ans et quatre mois environ après avoir été incarcéré, l'ex-shérif de Québec, grâce à un acte du parlement, retrouvait enfin les siens.

Les difficultés financières de monsieur de

Gaspé ne cessèrent pas avec sa libération. Contrairement à ce qu'on serait peut-être enclin à croire, elles assombrirent toute son existence, y compris la dernière période de sa vie. Au lendemain de sa mise en liberté, il connut cependant quelque aisance, en héritant tout d'abord de sa tante, Louise-Olivette Tarieu de Lanaudière, puis de sa mère. C'est alors qu'il devint seigneur usufruitier de Port-Joly et de la Demi-Lieue, et co-seigneur de Saint-Vallier, et qu'il déménagea dans une maison qu'il disait être "très spacieuse", au no 16 de la rue des Remparts.

Le père d'Elmire, en raison de ses études, en particulier au pensionnat du révérend John Jackson, en raison aussi de sa femme, Suzanne Allison, et de ses états de service avec la milice, parlait couramment l'anglais et comptait de nombreux amis au sein de la bourgeoisie anglophone de Québec. Les demoiselles de Gaspé, on l'imagine bien, étaient également bilingues et ne dédaignaient pas de frayer à l'occasion avec les anglophones. Et naturellement, tout comme ce fut le cas pour les fréquentations de leur père avec Suzanne Allison, d'occasionnelles, ces rencontres devinrent de plus en plus assidues, du moins pour quatre d'entre elles, pour enfin trouver leur dénouement dans le

POWER

mariage. Suzanne, l'aînée, on l'a dit, épousa William Power, avocat, né à Terre-Neuve, mais éduqué en Irlande. Zoé épousa Charles-Joseph

ALLEYN

Alleyn, fils du commander Richard Alleyn de la Marine Royale. Également avocat, il fut maire de Québec et, comme son beau-père, shérif du

FRASER

district de Québec. Quant à Anaïs elle épousa William Fraser, co-seigneur de la Rivière-du-Loup et fils d'Alexander Fraser. Elmire fera également de même en prenant pour époux,

STUART

comme on le verra, un avocat de Québec appelé à la célébrité. Un des fils de monsieur de Gaspé, Alfred-Patrice, contracta également une alliance semblable en épousant Madeleine Fraser,

FRASER.

fille du colonel Alexander Fraser, de Fraserville.

Elmire épouse Andrew Stuart (1842)

Andrew Stuart, qui allait devenir l'époux d'Elmire Aubert de Gaspé, appartenait à une des grandes familles d'origine écossaise qui vinrent s'établir en Amérique du Nord au XVIIIe siècle. On a émis l'opinion qu'il pouvait descendre, par le duc de Monmouth,¹² des Stuart qui donnèrent plusieurs souverains à l'Écosse et à l'Angleterre. Né à Québec le 16 juin 1812, il était le petit-fils du révérend John Stuart (1740-1811) de Kingston, en Ontario, et le fils du célèbre Andrew Stuart (1785-1840) qui fut solliciteur général du Bas-Canada de 1837 à 1840. On sait que ce dernier eut six enfants, soit deux garçons de Marguerite Dumoulin, l'épouse d'Honoré Bailly de Messein, et trois filles et un garçon de Jane Smith, une Québécoise dont on sait peu de choses. Le futur époux d'Elmire était l'aîné de



La cathédrale anglicane de Québec, où Elmiré Aubert de Gaspé épousa Andrew Stuart le 8 juin 1842.



**Andrew Stuart à l'époque de son mariage à Charlotte Elmiré
Aubert de Gaspé. Fusain anonyme.**

ces six enfants et eut par conséquent pour mère Marguerite Dumoulin.¹³

Au début du siècle dernier, le village de Chambly, au sud-est de Montréal, comptait de nombreux anglophones, qui appartenaient pour la plupart, soit à la garnison qu'il abritait, soit aux groupes de loyalistes ou de marchands qui vinrent s'établir au pays après la Conquête ou à l'occasion de la guerre de l'Indépendance. C'est ainsi qu'en 1817 on songea à établir une église protestante à cet endroit, projet qui put se réaliser deux ans plus tard, d'abord par l'arrivée au fort d'un aumônier militaire, le révérend Brooke Bridges Stevens, puis par la nomination d'un missionnaire, le révérend Edward Parkin. Ce dernier, appelé bientôt à desservir également la garnison britannique, arriva à Chambly le 7 octobre 1819. Au printemps de l'année suivante, sans plus attendre, il entreprenait la construction d'une église et transformait en école une boulangerie désaffectée. À l'occasion d'un sermon qu'il prononça peu après, le révérend Parkin fit, semble-t-il, les remarques suivantes :

You good people of Chambly have rented a commodious house nearby for your rector and his family. We are grateful for it. You have also obtained the old bake house next



LES ARMOIRIES DES STUART

Une enseigne romaine posée sur le côté, d'où sort un demi-lion rampant, tenant de sa patte droite un chardon coupé et folié. Devise: Ferme ment attaché à la justice et à ses des-seins.



Philippe Aubert de Gaspé, l'auteur des Anciens Canadiens et père de Charlotte Elmiere Aubert de Gaspé.



Suzanne Allison, épouse de Philippe Aubert de Gaspé et mère de Charlotte Elmire Aubert de Gaspé.

door to it as a school for the education of fifty or more children of the Parish of school age.

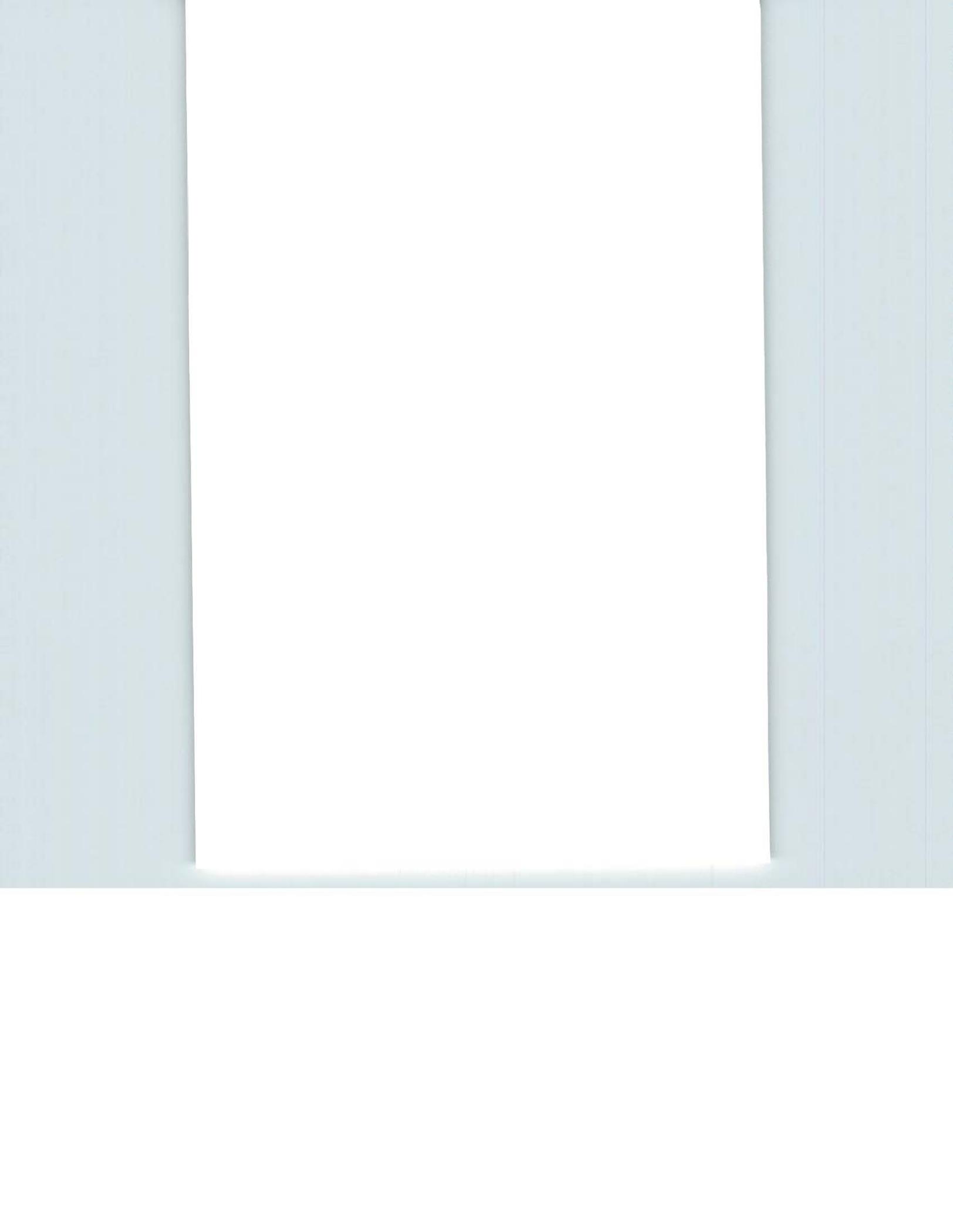
May I warn you that the bake house is in bad shape. We must endeavour to obtain sufficient monies to build a proper glebe school. Your Rector is happy to act as part-time school master. However, there are a lot of strong, lively young boys in the Parish and we need to engage a good master for these young Galts, Moffats, de Salaberry, Stuarts and other equally lively young lads who, I am sure, will write a few pages of our country history.¹⁴

Non seulement le désir du révérend Parkin d'avoir une école neuve se réalisa, mais aussi sa prédiction quant à l'avenir de certains de ses élèves. Au moment de prononcer ces paroles, il songeait sans doute, pour ne nommer que celui-là, au jeune Andrew Stuart qui, grâce à la bienveillance de l'évêque Jacob Mountain, fréquentait alors son école.

Tout comme son père, celui qui allait épouser Elmire Aubert de Gaspé étudia le droit. Il fut admis au barreau de Québec le 7 mai 1834. Aussi, à la mort de son père, le 21 février 1840, il hérita non seulement d'une part importante de

ses biens, mais aussi d'une clientèle nombreuse. L'honorable Stuart, selon Pierre Georges Roy, était "l'aviseur des principaux marchands et financiers de l'ancienne capitale."

On crut longtemps que le mariage d'Andrew Stuart eut lieu à Notre-Dame de Québec, la paroisse des de Gaspé. Il n'en fut pourtant rien. Il se maria à la cathédrale anglicane de Québec le 8 juin 1842, en la présence de Philippe Aubert de Gaspé, le père de la mariée, et de l'honorable Henry Black, juge de la Cour de Vice-Amirauté, qui exerça sa profession en société avec son père. Au registre de la cathédrale anglicane apparaît aussi le nom du futur abbé Thomas, frère d'Elmire.



Dix enfants, dont trois avocats¹⁵

Andrew Stuart et Elmire Aubert de Gaspé eurent dix enfants, soit cinq filles et cinq garçons, dont trois qui, en embrassant la profession d'avocat, suivirent les traces de plusieurs membres de leur famille qui illustrèrent le barreau de Québec. Leur père, on le verra, fut juge en chef de la Cour supérieure de 1885 à sa mort. Leur grand-père paternel dont le frère, Sir James Stuart, fut solliciteur général et baronnet, fut, quant à lui, membre de la Chambre d'Assemblée de 1814 à 1838. Présent à la plupart des causes célèbres de son époque, il fut nommé solliciteur général en 1838, poste qu'il occupa jusqu'à son décès. Leur grand-père, on l'a vu, fut shérif de Québec et une des figures les plus éminentes du régime seigneurial. Enfin, George O'Kill Stuart, cousin germain

de leur père, fut maire de Québec et membre de la Chambre d'Assemblée. À sa mort, le 5 mars 1884, il était juge de la Cour de Vice-Amirauté.

Quelques généalogistes se sont intéressés aux familles Stuart et Aubert de Gaspé. Aussi, les dix enfants issus du mariage d'Andrew Stuart à Elmire Aubert de Gaspé ne nous sont pas inconnus. Néanmoins, il semble à propos de dire un mot sur chacun d'eux.

Henry-Macnab. Né à Québec le 3 mai 1843, il exerça quelque temps la profession d'avocat en société avec son père, puis alla s'établir à Victoria où il décéda le 30 juillet 1899.

Suzanne-Lauretta. Née à Québec le 20 septembre 1844, elle épousa, dans sa vingtième année, Louis Beaubien, qui représenta le comté d'Hochelaga à la Chambre des Communes de 1867 à 1886 et à l'Assemblée législative en 1872 et 1873. Ami du curé Labelle, il s'intéressa à l'agriculture durant toute sa vie parlementaire. Suzanne Lauretta eut douze enfants. L'aîné, Joseph, considéré comme le "père d'Outremont", dont il fut maire durant trente-neuf ans, épousa le 11 février 1893 Marie Joséphine LaRue. De ce mariage naquirent onze enfants, dont Marie-Alphonsine-Laurette-Elmire, qui épousa Jean-Julien Perrault, architecte, le 28 mars 1921. Les

JOSEPH
BEUBIEN

descendants des Aubert de Gaspé doivent à cette grande dame, mère de quatre enfants (Charles, Michel, Nicolas et Charlotte), de longues et minutieuses recherches sur leurs illustres ancêtres. Philippe de Gaspé Beaubien, homme d'affaires montréalais bien connu, appartient aussi à cette lignée. Petit-fils de Joseph Beaubien, il est l'arrière-petit-fils de Suzanne-Lauretta Stuart.

Andrew-Charles. Né à Québec le 15 juillet 1846, il fut admis au barreau le 7 octobre 1868 et épousa Agnès-Logan, fille du juge Samuel Gale. Victime d'un malheureux accident d'équitation, il décéda à Québec le 11 mars 1883 et fut inhumé au cimetière St. Patrick's (Woodfield). On verra qu'il hérita d'un immense domaine à la mort d'un ami intime de son père et que sa mère y vécut à la fin de sa vie.

Alma. Née à Sainte-Foy le 20 avril 1848, elle épousa à Québec le 9 septembre 1896 Francis McLennan, avocat de Montréal. Homme généreux, s'il en fut, ce dernier aida de ses deniers les institutions catholiques et protestantes, sans distinction.

Maud-Margaret. Née à Québec le 13 janvier 1850, à l'âge de vingt-neuf ans elle épousa William-Guerout Le Mesurier. En compagnie de

ce dernier, qui lui donna quatre enfants, elle vécut quelque temps au Bengale où elle décéda le 18 mars 1888.

John-Porter. Né à Québec le 15 janvier 1852, il décéda le 14 décembre de l'année suivante. Ses restes reposent au cimetière Mount Hermon, à Sillery, en banlieue de Québec.

James de Gaspé. Né à Québec le 11 décembre 1853, il épousa à Pembroke, en Ontario, Mary O'Meara, le 5 octobre 1881. De ce mariage naquirent cinq enfants, dont trois filles: Elmire de Gaspé, qui ne vécut que quelques-mois, Mary-Lauretta, qui épousa John Ross Strang, et Adèle-Maud. Toujours alerte à l'âge de 96 ans, cette dernière est la seule survivante parmi les descendants d'Andrew Stuart et d'Elmire Aubert de Gaspé à porter le nom célèbre de Stuart.

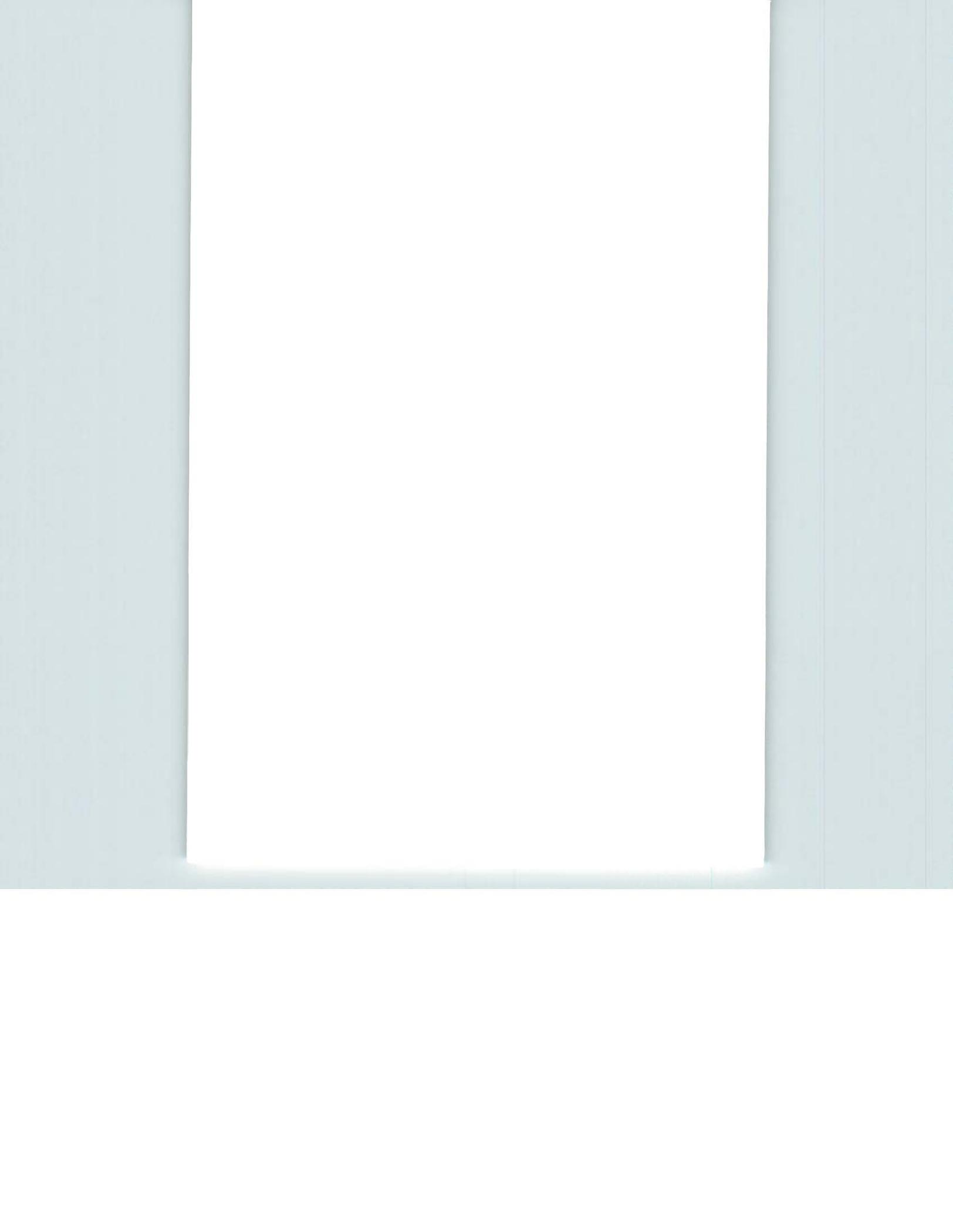
Gustavus-George. Né à Québec le 3 mai 1855, il épousa à Londres, le 3 juin 1895, Anny G. Pease. Considéré comme "un des grands avocats du barreau de Québec", il décéda le 12 juin 1918.

Elmire-Ida. Née à Sainte-Foy, le 27 juillet 1858, elle est décédée à Québec le 25 décembre 1860. Ses restes reposent au cimetière St. Patrick's.

Mary-Grace. Née à Québec le 13 avril 1862, elle épousa à l'Hôtel-Dieu de sa ville natale Louis-

Arthur Audette, avocat et registraire de la Cour de l'Échiquier. Sept enfants naquirent de cette alliance, cinq garçons et deux filles. Le benjamin, Louis de la Chesnaye, né à Ottawa le 7 avril 1907, assumait d'importantes responsabilités dans la capitale nationale. Après avoir été membre du Conseil des Territoires du Nord-Ouest, il fut président de la Commission maritime canadienne, puis président de la Commission des tarifs. Biographe de Charles Aubert de la Chesnaye (1632-1702) et généalogiste, il oeuvre aujourd'hui au sein de multiples organismes voués au bien-être des handicapés.

*final
p. 101*



"CHOLÉRA"

Edgehill, Mount Pleasant

Le 8 juin 1832 le bruit courut à Québec qu'un passager du brick *Carrick* était mort du choléra dans une maison de pension de la basse-ville. Les autorités médicales tentèrent immédiatement de rassurer la population et le *Canadien* écrivit le jour même qu'il n'y avait pas de cas de choléra à Québec. Le lendemain, toutefois, six personnes succombaient à cette terrible maladie. Peu après, les hôpitaux étaient pleins à craquer et, du début de juin à la venue de l'hiver, cette maladie faisait dans la ville quelque 3 500 victimes. Deux ans plus tard, même calamité. Le choléra emporta cette fois plus de 2 500 citoyens. Il n'en fallut pas davantage, on le devine, pour assister à un véritable exode des notables vers la banlieue, du moins ceux qui pouvaient se le permettre. C'est ainsi qu'à cette époque, les

chemins Saint-Louis et Sainte-Foy connurent un développement impressionnant. Au milieu des villas déjà existantes vinrent s'ajouter plusieurs demeures, souvent luxueuses, qui firent longtemps la fierté des Québécois.

Les Stuart, Andrew et son épouse Elmire, appartenaient à cette génération de gens relativement à l'aise qui choisirent de vivre ainsi hors des murs de la capitale. Leur résidence, située sur la petite rue Simard, à l'ouest de l'avenue Salaberry et au nord du chemin Sainte-Foy, fut construite à cette époque. Se trouvant dans le quartier chic de *Mount Pleasant*, elle offrait une vue splendide sur la vallée de la rivière Saint-Charles et les Laurentides. Comme le jardin s'étendait au nord jusqu'au bord de la falaise, on l'avait baptisée *Edgehill*.

Edgehill n'était pas une villa banale. Datant de l'époque néo-classique, elle était érigée sur un plan rectangulaire trapu et était faite en pierre. De structure traditionnelle, elle avait un toit à deux versants et comptait deux étages, dotés de trois ouvertures à chaque étage, la fenêtre du centre étant plus grande que les autres. Les lucarnes et les cheminées étaient également disposées de façon symétrique. On y remarquait aussi au centre un portique campé de



Edgehill, la villa de sir Andrew et lady Stuart située à Mount Pleasant, à l'ouest de l'avenue Salaberry et au nord du chemin Sainte-Foy (Québec).

L. Roussel
Photo.

deux colonnes corinthiennes. Enfin, à l'extrémité ouest s'élevait une tour hexagonale d'inspiration américaine, entièrement vitrée au deuxième étage.

L'intérieur de la résidence des Stuart nous est également connu. En 1847, il fut modifié de façon importante.¹⁶ À compter de cette date, on aménagea au rez-de-chaussée un vaste salon du côté est et une salle à manger et une chambre à coucher du côté ouest, le tout séparé par un long passage. Cette division se répétait à l'étage où se trouvaient une spacieuse chambre à coucher à l'est et deux chambres de dimensions moyennes à l'ouest. On remarquait également au salon et dans la grande chambre du deuxième étage une porte-fenêtre donnant sur une longue galerie. On imagine facilement les Stuart et leurs enfants assis sur l'une de ces galeries, après le dîner, admirant un coucher de soleil.

Elmire et Andrew demeurèrent à *Edgehill* jusqu'en 1891, année du décès de ce dernier. Ils habitèrent aussi deux autres résidences, en toute probabilité durant la saison estivale seulement. Philippe Aubert de Gaspé, dans ses *Mémoires*, rapporte un incident qui eut lieu lors d'une visite qu'il fit à Beauport, chez son gendre,

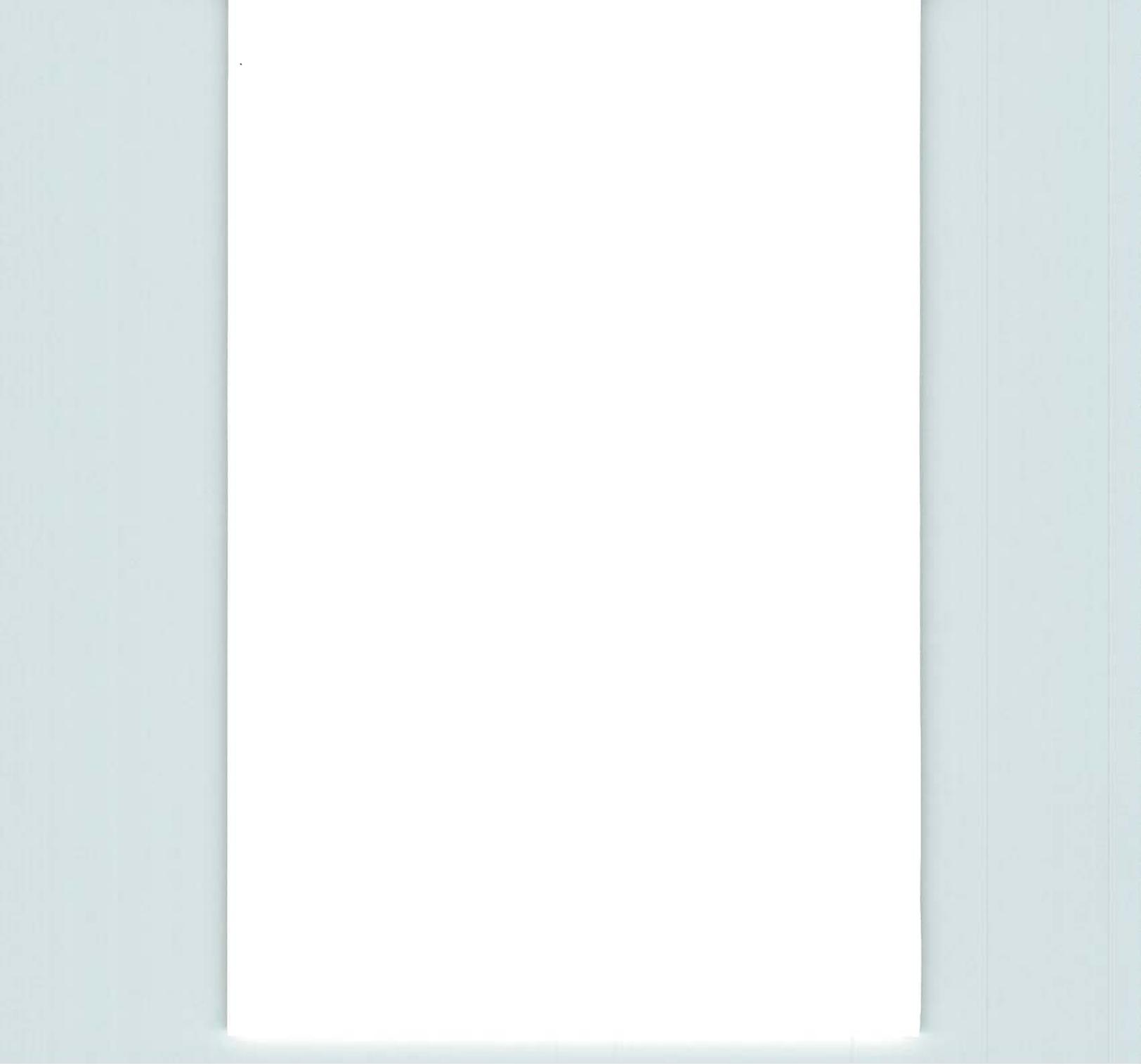


Portrait de Laretta Stuart, fille de lady Stuart et épouse de Louis Beaubien, peint en 1921 par Charles Maillard (photographie: Patrick Altman).

Andrew Stuart.¹⁷ On peut déduire de ce passage que lui et sa femme séjournèrent au moins quelque temps à cet endroit avant la parution des *Mémoires* en 1866. Mais quand exactement? Il n'est pas facile de l'affirmer. On a peu de chance de se tromper cependant en disant que ce fut probablement durant l'été ou peut-être même avant qu'ils aient habité *Edgehill*.

On sait aussi qu'ils eurent un cottage à proximité du chemin Saint-Louis et de la route de l'Église, à Sainte-Foy. Adèle Stuart, leur petite-fille, se souvient que cette maison qu'aimaient bien ses grand-parents faisaient la convoitise de quelques voisins. Dans l'espoir de pouvoir en faire éventuellement l'acquisition, ces derniers faisaient courir le bruit que cette maison était hantée. Et pour ajouter de la vraisemblance à leur dire, il leur arrivait de s'en approcher la nuit venue et d'y faire des bruits insolites. Ce qui ne manqua pas naturellement d'intriguer les Stuart... du moins jusqu'au jour où leur chien décida de prendre en chasse ces esprits importuns. Revenant à la maison tout penaud et manifestement blessé autrement qu'en son orgueil, leur pauvre bête avait résolu l'énigme. Et c'est ainsi que beaucoup plus tard, Elmire pouvait raconter à ses petits-enfants comment le privilège de botter le derrière n'ap-

partenait pas aux esprits mais bien aux humains...



Les vicissitudes de l'existence

Les nombreuses années que les Stuart passèrent à *Mount Pleasant* furent à l'image de l'existence humaine. Ils y vécurent de beaux moments et aussi des heures difficiles. Ils eurent la joie d'y voir naître la plupart de leurs enfants, sinon tous. On sait cependant que deux d'entre eux moururent en bas âge, John Porter, dans sa deuxième année, et Elmire-Ida, dans sa troisième. Bien plus, deux autres des enfants d'Elmire n'atteignirent pas la quarantaine: Andrew-Charles décéda à l'âge de 37 ans et James de Gaspé à l'âge de 39 ans, ce dernier laissant cinq enfants en bas âge.

Elmire habitait également *Edgehill* lorsqu'elle perdit ses parents. Suzanne Allison, sa mère, mourut à Québec le 3 août 1847. Elle fut

R&L
FRASER

inhumée à Saint-Jean-Port-Joli. Quant à son père, Philippe Aubert de Gaspé, on sait qu'il passa ses vieux jours chez ses filles. Durant l'été, il séjournait au manoir de Rivière-du-Loup chez les Fraser, et, l'automne venu, il regagnait Québec où les Stuart l'accueillaient dans leur villa de la rue Simard. C'est ainsi que l'auteur des *Anciens Canadiens*, âgé de quatre-vingt-cinq ans, s'éteignit le 29 janvier 1871 chez sa fille Elmire. Un document en notre possession rappelle que ce jour-là les cloches de Notre-Dame annoncèrent aux Québécois la mort du "bon gentilhomme", grâce aux bons soins de son gendre Andrew. Après avoir été exposé à Saint-Jean-Port-Joli, chez le notaire Duval, l'arrière-grand-père de l'auteur du présent texte, Philippe Aubert de Gaspé, fut inhumé, à côté de son épouse, sous le banc seigneurial de l'église paroissiale.

Les mariages qui constituent généralement des occasions de réjouissances, furent également présents dans la vie des Stuart. Six des enfants se marièrent du vivant de leurs parents, dont deux après le décès d'Andrew. On conserve en particulier le souvenir du mariage de Grace, la benjamine de la famille, à Louis-Arthur Audette, avocat et futur registraire de la Cour de l'Échiquier du Canada. Pour plusieurs

raisons, Elmire et son mari avaient songé pour eux à un "grand mariage" à la Basilique de Québec et les préparatifs dans ce sens allaient bon train lorsqu'une brouille vint subitement tout gêner. Tandis qu'Elmire insistait pour que sa nièce, Marie Beaubien, qui était, dit-on, d'une grande beauté, soit dame d'honneur, Grace de son côté ne l'entendait aucunement ainsi. Et il arriva finalement ce qui devait arriver: il n'y eut pas de dame d'honneur, ni de mariage solennel à la Basilique le 7 février 1888, mais un mariage intime à la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Québec. Un faire-part manuscrit signé par Elmire et conservé à l'Université de Montréal atteste qu'il y eut toutefois ce jour-là à *Edgehill*, après la cérémonie religieuse, un déjeuner familial qui dut réunir plusieurs invités.

mariage
intime



Sir Andrew Stuart, époux d'Elmire Aubert de Gaspé et juge en chef de la Cour supérieure de 1885 à 1891.

Les Stuart et Thomas Aubert de Gaspé

Elmire n'eut pas que la satisfaction de voir son mari entourer son père de prévenances, tout particulièrement à la fin de sa vie, mais aussi celle de le voir manifester beaucoup de générosité à l'égard de son frère Thomas. Né à Québec le 28 juillet 1820, ce dernier était le frère cadet d'Elmire et le sixième enfant de Philippe Aubert de Gaspé. On sait qu'il fréquenta un certain temps le Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, à l'époque où sa famille avait trouvé refuge au manoir de Saint-Jean-Port-Joli. Quelques documents nous disent aussi qu'il fit partie de la milice, suivant en cela une tradition familiale, et qu'il fut promu enseigne. Une lettre de l'abbé Joseph Marcoux à son père nous permet également de croire qu'il n'est pas impossible que Thomas ait songé au début des années 40 à

devenir Jésuite. Le 27 novembre 1843, le curé du Sault-Saint-Louis écrivait en effet ce qui suit :

Le Père Tellier, Jésuite, qui est venu dîner ici aujourd'hui, ayant aperçu sur mon bureau cette lettre à votre adresse, me dit que tout récemment il était venu à Laprairie un jeune homme du nom de Gaspé, qui avait parlé sérieusement d'entrer au Noviciat, qui est maintenant organisé à Montréal, mais qu'il en était reparti sans qu'il en eut plus entendu parler; et il ajoutait que ce jeune homme est de Québec. Je ne connais pas d'autres que vous de ce nom.¹⁸

Thomas n'entra pas dans la Compagnie de Jésus, mais il étudia la théologie et fut ordonné prêtre à Québec le 10 octobre 1847. Comme son père, pour les raisons que l'on sait, se trouvait alors sans le sou, Andrew Stuart, son beau-frère, résolut de l'aider de façon importante. Le 10 mai de cette même année, en présence de quelques amis, dont Frederick Vannovous, et de son notaire, Roger Lelièvre, il s'engageait par contrat à payer annuellement à "Mre Thomas Aubert de Gaspé accolythe du Diocèse de Québec (...) la somme de cent cinquante livres et vingt sols de rente foncière et viagère pour lui servir et tenir lieu de titre sacerdotal." Bien plus,



L'abbé Thomas Aubert de Gaspé, sixième enfant de Philippe Aubert de Gaspé et de Suzanne Allison. Peu avant son ordination à la prêtrise, il bénéficia de la générosité d'Andrew Stuart.

“pour sureté du paiement de la dite rente le dit Sr Andrew Stuart a par ces présentes hypothéqué généralement tous ses biens meubles et immeubles présents et à venir et spécialement sans qu’une hypothèque déroge à l’autre, c’est à savoir, tout le Fief et Seigneurie Beauchamp ou Lamartinière situé du côté sud de la Rivière St. Laurent dans le comté de Bellechasse.”¹⁹ Cette seigneurie, adjugée par décret du shérif du District de Québec à Andrew Stuart, le 11 décembre 1845, et qui mesurait “trente-deux arpents de front et six lieues de profondeur”, se trouvait le long du fleuve Saint-Laurent, entre la seigneurie de Lauzon et celle de Montapeine ou Vitré.

Après son ordination, l’abbé Thomas fut successivement vicaire ou curé à Sainte-Anne-de-la-Pérade, Lotbinière, Rimouski, L’Isle-Verte, Saint-Éloi, Saint-Apollinaire et Thurso. Il n’avait que cinquante ans lorsque, alléguant quelque excuse de santé, il décida de prendre sa retraite. Ayant acheté une résidence plutôt spacieuse sur les hauteurs de Lévis, il y vécut paisiblement plusieurs années, se contentant de recevoir à l’occasion quelques confrères et amis. En 1880, un héritage devait toutefois bouleverser quelque peu son existence. En effet, cette année-là les de Gaspé apprirent qu’un héritage destiné

au capitaine Allison, décédé depuis le 15 novembre 1822, leur revenait ou revenait à l'abbé Thomas, l'aîné vivant des enfants mâles nés du mariage de Philippe Aubert de Gaspé à Suzanne Allison. Une fois de plus Andrew Stuart intervint en faveur de l'abbé Thomas. Non seulement lui prodigua-t-il de précieux conseils, mais encore prit-il la peine d'envoyer son fils Andrew Charles à Londres pour suivre cette affaire de plus près. La lecture des lettres portant sur ce sujet et échangées à cette époque entre l'abbé Thomas et son frère Alfred, ne manque pas d'intérêt. Il ne semble pas douteux que cette nouvelle insouffla un regain d'énergie chez le curé-fondateur de la paroisse de Saint-Apollinaire. Le 20 novembre 1880, il écrivait en effet une lettre de deux pages dans laquelle il affirmait tout d'abord que le juge Stuart avait déclaré que d'après les lois anglaises l'héritage de son grand-père Allison lui revenait en propre et que si cette opinion était confirmée par "l'agent du sieur Allison" il allait "passer immédiatement en Angleterre." L'héritage doit valoir, ajoutait-il, entre 30 à 40 000 sterling.²⁰ Quelques jours plus tard, il se rétractait cependant et dans une seconde lettre affirmait que l'héritage ne valait que £6 000 ou £7 000, mais qu'il était bien le seul bénéficiaire, ajoutant, comme si un

héritage ne pouvait être partagé, qu'il en était toutefois bien "fâché pour la famille."²¹ Les chiffres continuèrent à varier. Le 2 juin de l'année suivante, l'affaire n'étant pas encore réglée, l'abbé Thomas écrivait cette fois à son jeune frère: "Au dire des personnes qui connaissent les propriétés, la succession vaudrait au delà de 150 milles livres sterling. Comme tu le vois ça vaut la peine d'y voir."²² Aussi l'abbé Thomas prit la peine d'y voir, mais sans recourir davantage aux services de son dévoué beau-frère. Dans une lettre sans date, dont on a de la difficulté à expliquer la teneur, sachant ce que l'abbé Thomas devait à Andrew Stuart, on lit cette phrase pour le moins énigmatique: "Je n'ai aucune envie de donner ma procuration aux Stuart, que je sais mes ennemis de père en fils pour au moins sept générations."²³

Quoi qu'il en soit, l'affaire finit par se régler et ce à l'avantage de l'abbé Thomas, mais non sans qu'il y ait mis quatre ans d'effort. Elle fit naturellement des malheureux. Le bénéficiaire en était sans doute conscient lorsque le 7 mars 1884 il écrivit ces mots à son frère de Montréal pour qui l'amour fraternel semblait plus que jamais un mystère: "Mes affaires d'Angleterre vont bien. J'ai payé à Willan une partie de ses honoraires, ça me met un peu à la gêne. Pour le moment je



Mary-Grace (May) Stuart, dernier enfant à naître du mariage d'Andrew Stuart à Charlotte Elmire Aubert de Gaspé. Elle épousa Louis Arthur Audette, avocat et registraire de la Cour de l'Échiquier.

ne touche pas d'argent, Mde Allison ayant la jouissance d'un tiers de l'héritage. Avec ses 84 ans elle peut encore m'enterrer."²³

L'abbé Thomas eut-il le temps de jouir de son "héritage d'Angleterre"? Sans doute très peu, s'il le put, puisqu'il s'éteignit à Lévis, le 8 mars 1889, face au Cap-aux-Diamants qui l'avait vu naître.

L'ascension sociale des Stuart

Durant les années qu'elle passa à *Edgehill*, Elmire fut également actrice et témoin de l'ascension impressionnante de son mari dans la hiérarchie des gens de loi. Admis au barreau à l'âge de 22 ans, Andrew Stuart travailla d'abord en collaboration avec son père durant six ans, c'est-à-dire jusqu'au décès de ce dernier en 1840, puis il forma une société légale avec Robert Hunter Gairdner, et plus tard avec Frederick Vannovous. Durant vingt ans, il plaida ainsi la plupart des causes importantes débattues à l'époque devant les tribunaux québécois. En 1854, il fut fait conseiller de la Reine, puis nommé membre de la commission responsable de la révision des statuts du Canada.

La création de la commission de codification des lois en 1857 devait lui ouvrir les portes de la

AN. MORIN

magistrature. L'année suivante, deux juges de la Cour supérieure furent nommés commissaires, soit Augustin Norbert Morin et Charles Dewey Day, ce qui occasionna des remaniements et des promotions au sein de ce tribunal. C'est ainsi qu'Andrew Stuart fut fait juge assistant de cette cour en 1859, puis juge puîné l'année suivante, à la mort du juge Jean Chabot. Ses biographes racontent aussi que le gouvernement l'invita à 1874 à accéder à la Cour du Banc de la Reine, mais qu'il déclina cette offre pour assumer onze ans plus tard, le 9 mars 1885, la charge de juge en chef de la Cour supérieure pour la province de Québec.

avril 1886
fév/mars 1887
9 mai 1887

On sait que l'honorable Louis François Rordrick Masson fut contraint à quelques reprises au cours de sa carrière d'interrompre ses activités pour des raisons de santé. Il en fut ainsi à deux occasions durant les trois années qu'il fut lieutenant-gouverneur du Québec. En raison de ces fâcheux contretemps, Andrew Stuart fut également appelé à administrer la province, d'abord en avril 1886 et de nouveau en février et mars de l'année suivante. Enfin, le 9 mai 1887, la reine Victoria le créa chevalier, lui conférant ainsi le titre de *sir* et à Elmire, son épouse, celui de *lady*.



L'honorable Andrew Stuart (1785-1840), fils du révérend John Stuart et père de sir Andrew Stuart.

Portrait de lady Stuart

Les documents nous révèlent quelques traits de la personnalité de lady Stuart. Elle était une grande dame, non seulement à cause de ses antécédents familiaux, mais aussi à cause de sa beauté et de ses grandes qualités morales.

Lady Stuart, tant en raison de son rang, qu'en raison des hautes responsabilités de son époux, fut présente à la vie mondaine et sociale de la capitale. Ses apparitions en public, dit-on, ne passaient pas inaperçues. Des neuf filles de Philippe Aubert de Gaspé, elle était probablement la plus belle. Ce n'était pas qu'elle était grande de taille, mais elle avait beaucoup de grâce et d'élégance. Parlant avec aisance l'anglais et le français, elle avait une conversation facile et agréable. Enfin, compatissante et géné-

ELMIRE'S PORTRAIT

*Her eyes were deep, her face serene;
The presence of a crowned queen
Was hers; with every word she spake
A beauty over life would break.
No meaner thoughts could live, that you
Once brought before that earnest view;
Despair was not, beneath the skies,
When you had looked into her eyes.
The petty things, the common ways,
That fill so much of all our days,
Were not the same, methinks, to her;
The pulses of her life would stir
With larger meanings, loftier powers;
Her soul stood nearer home than ours.
The strength one mortal life may hold,
Can it by word or pen be told?*

*SEQUEL.
(Many Years After.)*

*All is past; Earth's sounds of strife,
Shadows of fear or foes;*

*The treasured, gentle woman's life
Has found its gentle close.
The earth is poorer, drearier now
That that sweet sun is set;
The love-light quenched beneath the brow
We never can forget.
In visions fair we watch thee stand
Glad on the Eternal shore,
But the royal heart, the royal hand,
Can help us here no more.
O treasured one! remorseful love
Pictures thy smile scene,
The tenderest mortal lips could move,
The fittest for a Queen:
Recalls the words those lips would part,
Their maxims true and wise;
Recalls that loftiest mother-heart,
The home of Sacrifice;
Recalls, O humble Christian, still
That crowning memory sweet,
Of a pure life, self-conquering will,
Laid at the Master's feet.*

Mrs T. STERRY HUNT

reuse par tempérament, elle l'était aussi par éducation et conviction religieuse.

La beauté de lady Stuart a été célébrée par madame T. Sterry Hunt dans un poème intitulé *Elmire's Portrait* et publié à Toronto en 1900.²⁴ L'auteur de ces vers était la fille aînée du juge Samuel Gale de Montréal. Le 27 avril 1875, sa soeur, Agnès Logan, avait épousé Andrew Charles Stuart, deuxième fils d'Elmire et d'Andrew Stuart.

Quelques lettres inédites de l'auteur des *Anciens canadiens* et de l'abbé Thomas semblent indiquer qu'Elmire éprouva de sérieux problèmes de santé lorsqu'elle eut franchi le cap de la cinquantaine. En 1868, alors même que sa fille Mary Grace n'avait que six ans, elle fut contrainte de confier deux de ses enfants à la garde de sa soeur Anaïs et de s'éloigner quelque temps de Québec, dans l'espérance de refaire ses forces à l'air salin de la péninsule gaspésienne. "Tu ne saurais croire comme j'ai été heureux de recevoir ta lettre", lui écrivait son père le 28 juillet de cette année-là, "quoique tu ne me parles pas de ta santé. J'ai tout lieu de croire qu'elle va s'améliorer de jour en jour à l'air pur de la mer et avec l'aide de bon bains d'eau salée que tu prendras. Quant à ton ennui de ton mari c'est tout naturel,

et il le mérite bien, mais un mois est bien vite passé."²⁵ Deux ans plus tard, une fois de plus au cours de l'été alors qu'il séjournait au manoir seigneurial des Fraser, Philippe Aubert de Gaspé tenait de semblables propos, invitant cependant cette fois sa fille à venir se reposer à Rivière-du-Loup. On sait par une lettre de l'abbé Thomas que son état de santé continua à inspirer des craintes lorsqu'elle atteignit les soixante ans. "Zoé est bien", confiait l'héritier des Allison à son jeune frère Alfred, le 31 février 1884, "mais la pauvre Elmire est malade depuis longtemps." De quoi souffrait-elle? On n'en sait rien, si ce n'est qu'elle perdit finalement la vue et vécut plusieurs années partiellement isolée des siens.

Catherine Tarieu de Lanaudière, qui fut la mère de Philippe Aubert de Gaspé et par conséquent la grand-mère d'Elmire, laissa le souvenir d'une personne immensément charitable. À sa mort, *Le Canadien* loua ses vertus, écrivant entre autres choses: "Pendant plus de cinquante ans sa main charitable répandit à Saint-Jean-Port-Joli ses bienfaits sur l'humanité souffrante; aussi méritait-elle, à juste titre, le nom de 'mère des pauvres' que ses censitaires lui donnaient."²⁶ On se souviendra ici que Philomène, la soeur cadette d'Elmire, mourut soeur de

Charité, à Rochefort, en France. Lady Stuart vécut différemment, mais non sans faire elle aussi une place importante aux pauvres dans sa vie. Aux yeux d'Adèle Stuart, sa petite-fille, Elmire cousut, raccommoda ou tricota pour les pauvres toute sa vie, perpétuant en cela une vieille tradition familiale. Il est vrai qu'il lui arriva plus d'une fois, lorsqu'elle fut atteinte de cécité, de réunir des pièces aux couleurs plutôt disparates, mais personne n'aurait songé à lui en faire la remarque tant elle semblait heureuse de pouvoir ainsi continuer à coudre pour les pauvres, pour ses enfants et petits-enfants.

LE MESURIER
Maud-Margaret, cinquième enfant de lady Stuart, vécut au Bengale, une ancienne province de l'Empire britannique des Indes aujourd'hui divisée entre l'Inde et le Pakistan. Son mari, William Guerout Le Mesurier, y exploitait une importante plantation de thé. Y ayant perdu son premier enfant, alors qu'il n'avait que quatorze mois, elle résolut de confier la garde de ses deuxième et troisième fils à sa mère. C'est ainsi qu'Elmire, presque septuagénaire et après avoir élevé une famille nombreuse, veilla aussi à l'éducation de ses petits-fils George et Andrew Le Mesurier. À Québec, ces derniers, dorlotés par une grand-mère plus intéressée aux autres qu'à elle-même, vécurent à l'abri des maladies

tropicales, mais ils n'échappèrent pas pour autant, une trentaine d'années plus tard, au triste destin qui leur était réservé. L'un et l'autre finirent leurs jours sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale. Tant qu'à leur mère, elle connut le même sort que son premier enfant : elle mourut au Bengale, quelques jours après la naissance de son quatrième fils, Charles-Stuart. Ce dernier, embrassant la carrière d'avocat, prolongea à Montréal une vieille tradition familiale.

CHARLES STUART
LE MESURIER &
AVOCAT
1876



Bijoux de lady Stuart. On remarquera que la broche est ornée d'un lion, emblème des Stuart.

Une conséquence du biculturalisme du XIXe siècle

La présence des anglophones à Québec au siècle dernier n'entraîna pas que d'occasionnelles difficultés linguistiques, on le sait, mais aussi des tensions sur le plan culturel et religieux. Les Aubert de Gaspé et les Stuart firent sans doute bon ménage et n'eurent pas de problèmes de langue.²⁷ On ne saurait croire cependant qu'ils furent totalement à l'abri des difficultés occasionnées par l'appartenance à des églises différentes. Autant les de Gaspé étaient attachés à l'Église catholique, symbolisée à Québec par le Séminaire et la Basilique qui leur étaient très familiers, autant les Stuart étaient respectueux des croyances protestantes qu'incarnait leur ancêtre, le révérend John Stuart, fondateur de l'Église anglicane du Haut-Canada.

La lecture des *Anciens Canadiens* pourrait laisser croire que l'auteur de cette oeuvre célèbre voyait d'un mauvais oeil les alliances entre ses compatriotes et les Canadiens d'origine britannique. Son mariage et celui de plusieurs de ses enfants s'accommodent pourtant mal à cette thèse. Le mariage d'Elmire en particulier eut de quoi étonner plus d'un janséniste. Philippe Aubert de Gaspé, en consentant à cette union, non seulement approuvait le mariage d'une de ses filles à un Canadien d'origine écossaise, mais donnait sa main à un des enfants de Marguerite Dumoulin, celle-là même qui, préférant l'honorable Andrew Stuart (le père de sir Andrew) avait du même coup écarté le cousin germain d'Aubert de Gaspé.²⁸ Bien plus, et ce n'était pas non plus fréquent à l'époque, il se vit aussi contraint d'accepter que la cérémonie de leur mariage ait lieu, non pas dans une église catholique, mais bien, comme on l'a déjà mentionné, à la Cathédrale anglicane de Québec.

Faut-il conclure de tout cela qu'Elmire et son père réussirent alors à faire abstraction des préjugés de la société puritaine à laquelle ils appartenaient, au point de n'éprouver aucune hésitation à agir ainsi. On ne saurait le dire. Aux yeux d'Adèle Stuart, petite-fille d'Elmire, une seule chose semble ici certaine, c'est que sa



Charlotte Elmire Aubert de Gaspé ou lady Stuart.

grand-mère ne renonça en aucun temps à l'idée de voir son mari partager ses croyances et fréquenter lui aussi l'église catholique.

Des recherches récentes ont permis d'établir qu'Andrew Stuart fut baptisé à l'église Notre-Dame de Québec le 28 juillet 1814, soit environ deux ans après sa naissance, et ce en présence de sa mère, Marguerite Dumoulin, et de sa grand-mère, Marie-Charlotte Duchouquet.²⁹ Ce fait fut-il connu des Stuart et des Aubert de Gaspé? Il n'est pas facile non plus de l'affirmer ou de le nier. Mais si ce fut le cas, on comprend alors plus aisément l'attitude d'Elmire face à son mari. Le sachant catholique de par son baptême, elle se faisait sans doute un devoir de tenter ainsi de l'amener à la pratique de la foi dont il avait hérité sur les fonts baptismaux. Si, par ailleurs, on admet également que ce fait fut aussi connu des autorités ecclésiastiques, ce qui est probable, on comprend aussi plus facilement pourquoi leur mariage eut lieu à la Cathédrale anglicane de Québec. Andrew Stuart, baptisé à Notre-Dame de Québec, mais élevé protestant et désireux de le demeurer (du moins à ce moment-là), ne devait sans doute pas satisfaire aux exigences de l'Église catholique.

Si Elmire n'eut pas la joie de voir son mariage célébré dans l'église où elle et son époux



Quatre générations: lady Stuart, Rita Auzias-Turenne, Marie Beaubien et Lauretta Stuart.

avaient été baptisés, elle eut toutefois la satisfaction de voir ses efforts récompensés en ce qui a trait à la pratique religieuse de sir Andrew. En effet, peu avant de mourir, il renonça à professer le protestantisme, la religion dont il avait hérité des Stuart, pour partager la foi catholique de son épouse et de sa mère. Il fut par la suite confirmé par le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau. Son fils Andrew-Charles, décédé huit ans plus tôt, avait fait de même.³⁰ Ces conversions, sujet de réjouissance pour les uns, furent aussi une cause de déception pour les autres. C'est ce dont se souvient Adèle Stuart, pour qui la société biculturelle québécoise du siècle dernier comportait de nombreux avantages, mais aussi quelques inconvénients.

À Meadow Bank, Ottawa et Outremont (1891-1899)

Sir Andrew Stuart mourut presque subitement à *Edgehill*, la villa qu'il habitait depuis près de cinquante ans, le 9 juin 1891. On sait qu'il ne fit jamais de politique, contrairement à son père, mais la date de son décès lui valut une notice nécrologique, dans le *Courrier du Canada*, où son nom figurait à côté de ceux de deux hommes politiques célèbres : sir John A. Macdonald et sir Antoine-Aimé Dorion. On y lisait, entre autres, ces quelques lignes d'introduction : "La mort semble s'acharner à faucher dans les rangs de nos hommes publics. Après Sir A.A. Dorion, Sir John Macdonald, voilà Sir Andrew Stuart qui succombe à son tour sous ses coups. Notre éminent citoyen est mort hier soir presque subitement, à 6:30 heures, à sa résidence du Mont Plaisant." Comme il s'était converti peu



Laurette B. Perrault, fille de Joseph Beaubien et Marie-Alphonsine LaRue et arrière-petite-fille de lady Stuart.

avant au catholicisme, il fut inhumé au cimetière St. Patrick's (Woodfield), en banlieue de Québec.

Andrew Stuart illustra le barreau et la magistrature de Québec durant plus d'un demi-siècle. Aux yeux de son arrière-petite-fille, madame Laurette B. Perrault, sir Andrew Stuart ne fut pas qu'un grand magistrat, mais un homme qui, par son intelligence et sa bonté, contribua au rapprochement des Québécois d'origine ethnique différente, tant au plan de la société en général qu'au plan de la famille en particulier. Sir Andrew et lady Elmire formèrent un couple modèle.

Québec compta au XIXe siècle plusieurs avocats du nom de Stuart. Ils avaient tous d'étroits liens de parenté. Mais la dynastie des Stuart

avocats s'est éteinte en 1918, avec la mort de Gustavus Stuart, le dernier des fils de sir Andrew et de lady Stuart.

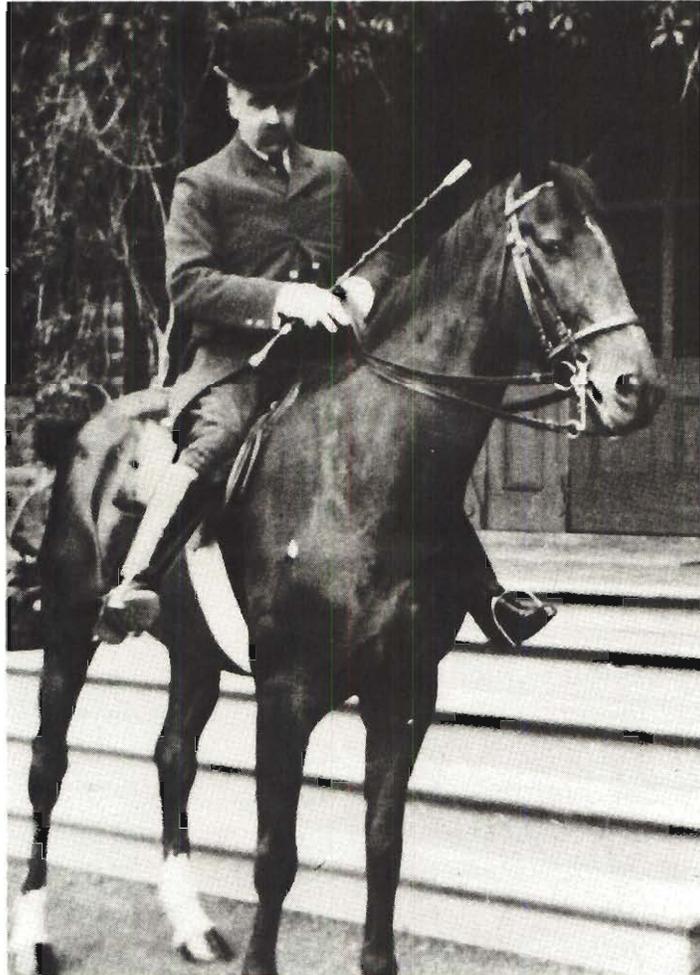
Le décès de sir Andrew provoqua de grands changements dans la vie de son épouse. À l'instar de son beau-père et de Charles Aubert de la Chesnaye, l'ancêtre de la dynastie des Aubert de Gaspé, le juge Stuart ne semblait avoir aucun penchant pour l'épargne. Il est vrai qu'il dut élever une famille nombreuse, mais il avait les moyens de le faire. Il exerça une profession raisonnablement lucrative et il hérita par surcroît de son père, l'honorable Andrew Stuart, qui fut solliciteur général, et également de son cousin, George Okill Stuart, qui fut maire de Québec et juge de la Cour de Vice-Amirauté. L'abbé Thomas Aubert de Gaspé, qui avait développé un intérêt bien compréhensible pour ce genre d'affaire... écrit à ce sujet, dans une lettre en date du 17 mars 1884, que "sa soeur Elmire, ou plutôt son Hon. mon. le juge, a hérité d'une somme d'argent de £20,000 (\$80,000) de OKill Stuart."³¹ On sait, par ailleurs, qu'Elmire figurait parmi les héritiers de son grand-père, l'honorable Pierre-Ignace Aubert de Gaspé, et de sa grand-mère, Catherine Tariieu de Lanaudière. À la mort de son père,³² elle reçut, tout comme ses frères et soeurs, ou leurs héritiers

légaux, un douzième des biens que ses grands-parents possédaient à Saint-Jean-Port-Joli, c'est-à-dire les cens et rentes, le manoir seigneurial, les deux moulins à eau, ainsi qu'une part des cens et rentes du fief de Saint-Vallier, le tout représentant toutefois une somme assez modeste.³³ Quoi qu'il en soit, sir Andrew Stuart vécut dans une certaine aisance, donna sans compter et finalement mourut sans laisser aucune espèce de fortune. C'est ainsi qu'après sa mort *Edgehill* fut vendue et la plupart de ses biens répartis entre ses enfants. On raconte que les Stuart possédaient un extraordinaire perroquet qui avait appris à saluer ses maîtres en anglais et en français; "Good morning judge" — "Bonjour madame", répétait-il à temps et à contretemps. Qu'advint-il de lui? L'histoire veut qu'il s'éteignit peu après sir Andrew, le jour où il lui fallut quitter la villa qu'il avait animée durant plusieurs années.

Que devint lady Stuart à la mort de son époux? Seuls deux de ses enfants n'étaient pas encore mariés en 1891, soit Alma et Gustavus. Il semble bien qu'Alma demeurait encore avec ses parents, mais quant à Gustavus il vivait sur un magnifique domaine du nom de *Meadow Bank*, le long du chemin Saint-Louis, à proximité de Cap-Rouge et de l'actuel pont de Québec.

Meadow Bank avait d'abord appartenu à Gaspard-Joseph-Chaussegros de Léry, qui, à son départ pour la France en 1762, le vendit à Hector Théophile Cramahé. Un officier des *Fraser's Highlanders*, le capitaine Cameron, en fit l'acquisition à son tour en 1785, et John Porter, un ami intime de sir Andrew Stuart,³⁴ en 1841. Le domaine de *Meadow Bank* était immense à l'origine. Il allait de la falaise longeant le fleuve Saint-Laurent à l'actuel rue Hochelaga, au nord. John Porter vendit vers 1846 la partie qui se trouvait au nord du chemin Saint-Louis et qui prit pour nom *Ravenswood*. Il conserva toutefois tout le reste jusqu'à sa mort, le léguant par testament, en 1875, à Andrew Charles Stuart. Mais on connaît le destin tragique de ce dernier. Son épouse Agnès-Logan, fille du juge Samuel Gale, mourut moins d'un an après son mariage, et son seul enfant quelques mois plus tard. Quant à lui, il ne survécut à son épouse et à son fils que peu de temps: il mourut en 1883 des suites d'un accident d'équitation. C'est alors que *Meadow Bank* passa à Gustavus Stuart qui, à l'instar de son père, illustra le barreau de Québec.

Ceux ou celles qui ont visité *Meadow Bank* à l'époque des Stuart ne sont plus nombreux de nos jours. L'auteur du présent texte en a ren-



Gustavus-George Stuart devant sa villa à Meadow Bank, à proximité de l'actuel pont de Québec. Avocat éminent, tout comme son frère Andrew-Charles, il possédait de splendides montures.



Anny G. Pease, épouse de Gustavus-George Stuart, à Meadow Bank, le long de la falaise dominant le fleuve Saint-Laurent. Les Stuart importaient d'Europe des chiens de race, tout comme celui qui apparaît sur cette photographie ancienne.

contré trois. Ils se souviennent combien cette propriété était belle et d'y avoir vu de splendides chevaux gambadant dans la prairie, à proximité du fleuve (d'où le nom de *Meadow Bank*). Ils se souviennent aussi d'avoir admiré ses jardins et d'avoir marché à travers les rangs de maïs qu'on y cultivait en abondance, ou encore d'avoir fait de longues promenades en raquettes au milieu de gigantesques érables entremêlés ici et là de vieux conifères ployant sous la neige. À leurs yeux *Meadow Bank* était un paradis. Un paradis où lady Stuart trouva refuge après le départ de sir Andrew.

Mademoiselle Adèle Stuart, malgré son âge respectable,³⁵ se souvient très bien de *Meadow Bank* et de sa grand-mère Elmire. Elle a bien voulu écrire en novembre dernier (1985) les lignes qui suivent, et que nous avons traduites, à l'intention de ceux que le passage des Stuart à Québec intéresse :

Je me souviens de m'être rendue visiter ma grand-mère à *Meadow Bank* durant l'hiver et ce, en carriole, à cause du plaisir que j'éprouvai à voir le cocher m'envelopper dans de grosses couvertures de fourrure et de façon si experte qu'aucun courant d'air ne m'effleura. Il me semble que ma soeur



Adèle Stuart, fille de James de Gaspé Stuart et Mary O'Meara et petite-fille de lady Stuart.

plus âgée que moi de cinq ans m'accompagnait. Grand-mère nous attendait à la porte. Elle nous accueillit en nous frottant les mains et s'exclamant que nous devons certainement être gelées. Elle soupa ce soir-là avec nous, un peu plus tôt que le reste de la maisonnée. Je me souviens qu'elle ne mangea qu'un oeuf bouilli et un toast coupé en petits morceaux. Après le repas, assise bien droite sur une petite chaise au long dossier, elle nous raconta une histoire. Elle était une merveilleuse conteuse d'histoire. Elle nous raconta, il me semble, l'histoire de *Jean Valjean and the Bishops candlesticks*. Comme de raison ma soeur me dit que j'étais trop jeune pour comprendre ce dont il s'agissait.

Un jour grand-mère décida qu'il me fallait prendre de l'huile de castor, ce à quoi je m'objectai fermement. En conséquence, elle m'offrit le choix entre prendre l'huile ou une fessée. Je crois avoir eu finalement les deux. De toute façon, elle ne réussit pas à me faire avaler quoi que ce soit avant l'arrivée du jardinier. Et même avec son aide, elle ne put faire mieux que m'en faire couler quelques gouttes entre les dents. Je me souviens également avoir réussi à pénétrer un jour dans la dépense qu'elle gardait toujours verrouillée et où elle conservait les provisions d'usage moins courant : les noix, les raisins, le gingembre et le traditionnel pudding de Noël, qui était alors un véritable luxe. Cette petite pièce sentait très bon, mais je ne crois pas avoir eu le temps de goûter à ce qui s'y trouvait...

Il me semble enfin que grand-maman se teignit longtemps les cheveux en noir. Mais c'était son secret... et personne ne chercha à connaître la vérité. Quoi qu'il en soit, elle portait toujours un bonnet blanc, tout comme ma tante Laretta Beaubien, et ne mettait que des vêtements noirs en étoffe unie. Ils étaient de laine le jour et de soie pesante le soir.

Adèle Stuart.



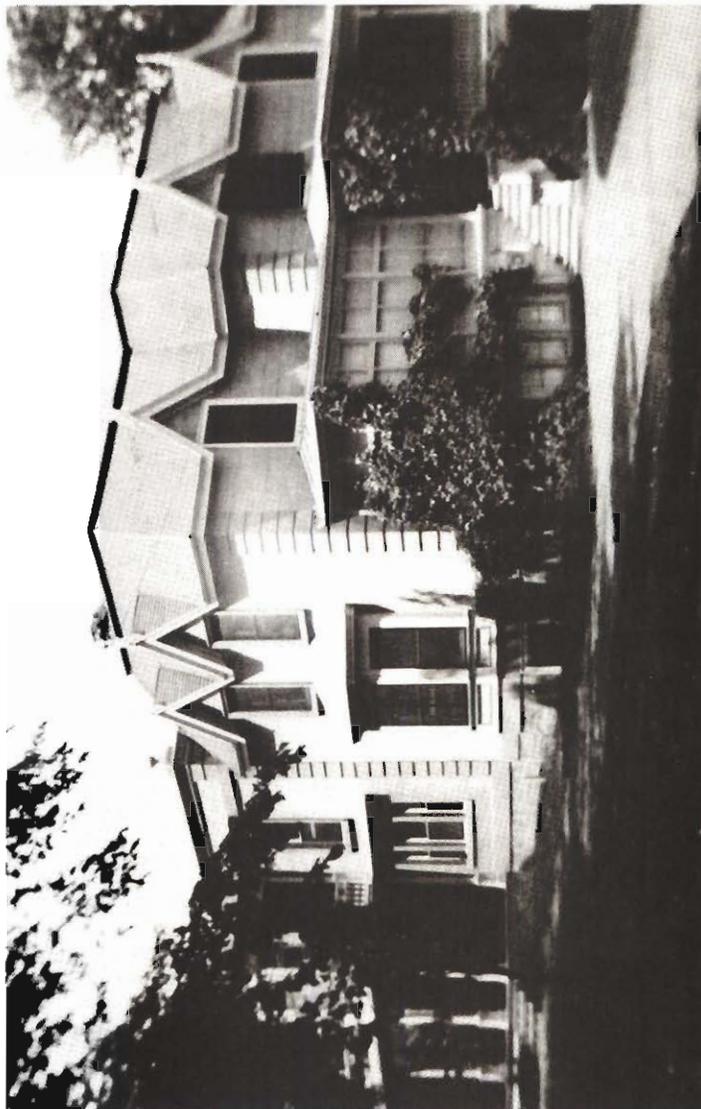
Le Commander Louis de la Chesnaye Audette, O.C., C.R., fils de Louis-Arthur Audette et Mary-Grace Stuart, et petit-fils de lady Stuart.

Gustavus Stuart était célibataire à l'arrivée de sa mère à *Meadow Bank*. Il le demeura jusqu'en 1895, année où il épousa, à Londres, Anny G. Pease, d'Albany, dans l'état de New York. Lady Stuart n'eut pas à quitter *Meadow Bank* pour autant. Malgré qu'elle fut alors presque aveugle, elle continua à visiter régulièrement ses filles, d'abord Alma qui venait d'épouser Francis McLennan, puis Mary-Grace qui, depuis son mariage à Louis-Arthur Audette, vivait à Ottawa et, finalement, Laretta qui avait élu domicile à Outremont, à la suite de son mariage à Louis Beaubien, le 31 mai 1864. Me Louis C. Audette tient de ses parents que sa grand-mère semblait bien goûter ses occasionnels séjours sur l'avenue Daly, à quelque distance de l'actuelle Université d'Ottawa, où résidait sa fille Mary-Grace. Bien que lady Stuart fut alors atteinte de

DALY

cécité, elle prenait, dit-on, un malin plaisir à épier son gendre qu'elle ne manquait pas de taquiner et aussi d'étonner par ses remarques. "Mon gendre, vous devriez savoir qu'un gentleman ne se présente pas à une dame vêtu de la sorte..." Madame Laurette B. Perrault se souvient aussi des visites que son arrière-grand-mère faisait chez sa fille aînée Lauretta. "Les Beaubien l'avaient en grande estime, se rappelle-t-elle, et durant l'hiver elle se trouvait chez elle auprès de mes grands-parents qui résidaient à Outremont, sur le chemin de la Côte Sainte-Catherine, là où se trouve aujourd'hui le parc qui porte leur nom." C'est là d'ailleurs que lady Stuart finit ses jours. Elle y mourut à l'âge de quatre-vingt-deux-ans, le 8 mars 1899. Ceux qui sont familiers avec Outremont savent que le parc Beaubien se trouve entre les rues Stuart et McEachran. Ce qu'ils ignorent peut-être c'est que la rue Stuart tire son nom de Lauretta Stuart, épouse de Louis Beaubien et fille de lady Stuart.

Les restes de lady Stuart reposent aujourd'hui, comme elle l'avait tant souhaité, à côté de ceux de son époux, au cimetière catholique St. Patrick's (Woodfield) en banlieue de Québec. Une robuste croix de pierre, érigée au sommet de la falaise longeant le fleuve et faisant face à



La demeure de Louis Beaubien et de son épouse Lauretta, où mourut lady Stuart le 8 mars 1899. Leur fils Joseph, surnommé le "père d'Outremont", y vécut également avec sa famille. On peut voir à gauche la maison qu'habitait leur fermier. Oncle de Louis Riel, ce dernier hébergeait, dit-on, le chef des Métis lorsqu'il venait à Montréal.

New Liverpool (Saint-Romuald), rappelle de nos jours aux visiteurs que durant près de deux cents ans vécut à Québec une grande famille d'origine écossaise qui au siècle dernier s'allia à une des plus illustres familles venues de France sous Louis XIV. À côté du nom de sir Andrew Stuart, on y voit gravé celui d'Elmire Aubert de Gaspé, quatrième enfant de l'auteur des *Anciens Canadiens*. On doit à la plume de ce dernier ces quelques lignes qui se passent de commentaires :

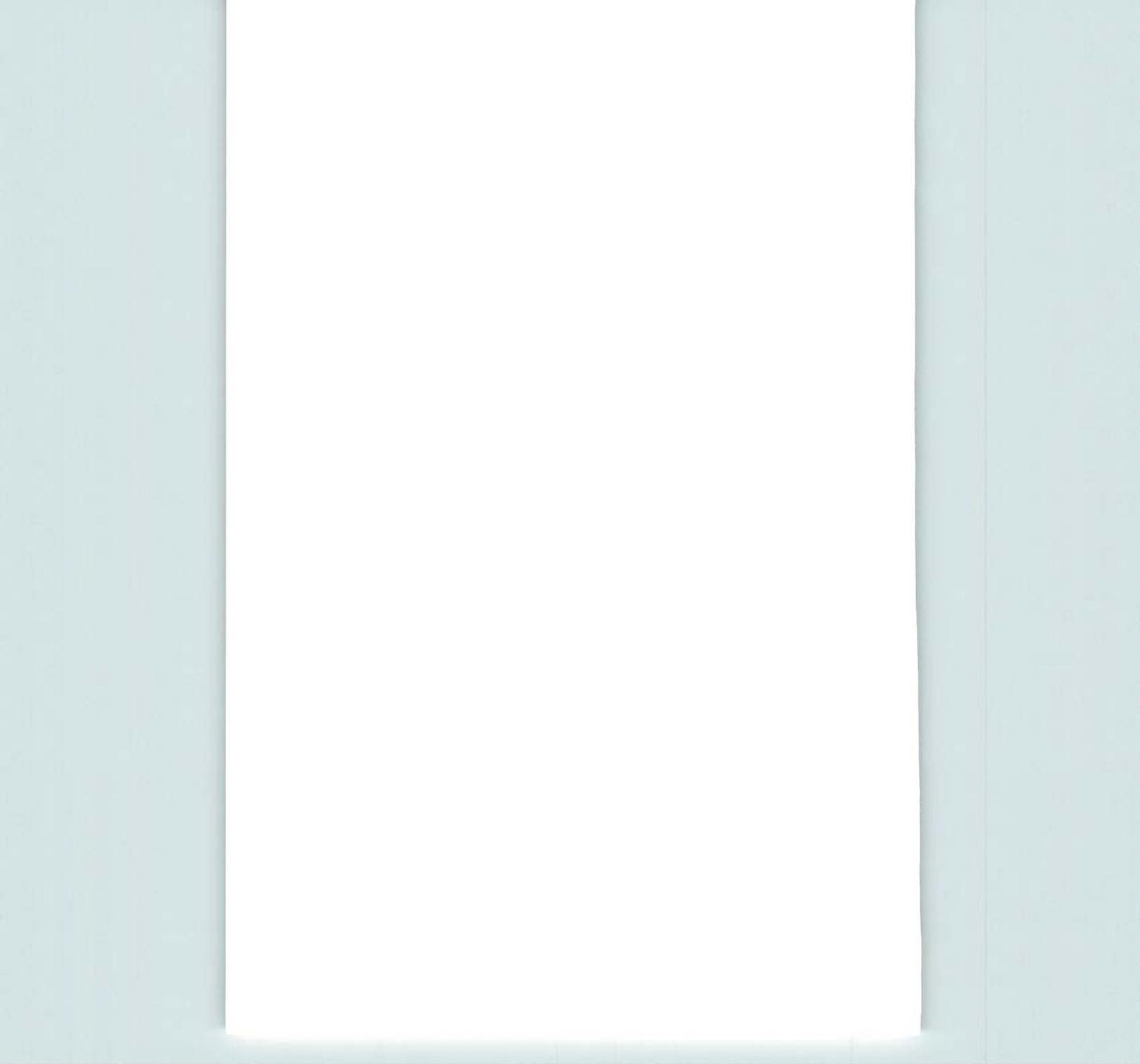
Adieu, ma chère fille, tout le monde t'embrasse, ainsi que tes enfants et moi encore plus tendrement en me rappelant tes bontés pour moi dans ta bonne et ta mauvaise fortune. Tu t'es toujours montrée parfaite.

Ton père qui t'aime.

A handwritten signature in cursive script, likely reading 'M. de Gaspé', with a long horizontal flourish underneath.



Monument des Stuart au cimetière St. Patrick's (Woodfield) en banlieue de Québec. On peut y lire les noms de sir Andrew Stuart et de Charlotte Elmire Aubert de Gaspé.



Notes

1. Antoine-Louis Juchereau Duchesnay siégea au Conseil législatif en compagnie du père de Philippe Aubert de Gaspé. L'un et l'autre avaient été nommés à ce conseil en 1812.
2. Marie-Charles-Joseph, baronne de Longueuil, était la fille posthume de Charles-Jacques Le Moyne, troisième baron de Longueuil. On sait que la mère de monsieur de Gaspé était Catherine Tarieu de Lanaudière qui eut pour mère Catherine Le Moyne de Longueuil.
3. P.-B. Casgrain, *Une autre maison Montcalm à Québec*, dans B.R.H., vol. VIII, 1902, pp. 329 et 330.
4. Recensement de 1818, Ville de Québec, p. 263 (no 34 rue Saint-Louis).
5. Philippe Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens*, Québec, Desbarats et Derbishire, 1863, pp. 171 et 172.
6. Le capitaine Thomas Allison servit au Canada avec le 5^e régiment d'infanterie britannique. De son mariage au Détroit avec Thérèse Dupéron Baby, il eut deux enfants, Thomas qui mourut à l'âge de 13 ans et Suzanne, l'épouse de Philippe Aubert de Gaspé. Au moment de sa mort, il habitait à 16 rue des Pauvres, aujourd'hui la Côte du Palais.
7. Elmire n'avait que sept ans lorsque sa famille quitta Québec et elle en avait vingt et un à son retour; c'est ce qui nous fait croire qu'elle n'eut probablement pas la possibilité de fréquenter bien longtemps le couvent des Ursulines. Bien plus, les archives de la communauté ne conservent aucune fiche d'inscription à son nom, contrairement à sept de ses

huit soeurs. Le seul document que conservent les Ursulines, où il est question d'Elmire, remonte au 7 décembre 1909, date où Alma Stuart McLennan établit une fondation, au nom de sa mère lady Stuart, pour payer à perpétuité les études d'une élève pensionnaire. Ce document contient le paragraphe suivant: "Contrat de Fondation d'une Pension, entre Madame Alma Stuart Mc Lennan (notre ancienne élève 1856-1865), fille de lady Stuart, née Elmire de Gaspé (elle aussi notre ancienne élève), d'une part et le Monastère des Ursulines de Québec d'autre part. (Annales des Ursulines de Québec 1639 à nos jours, volume 1909).

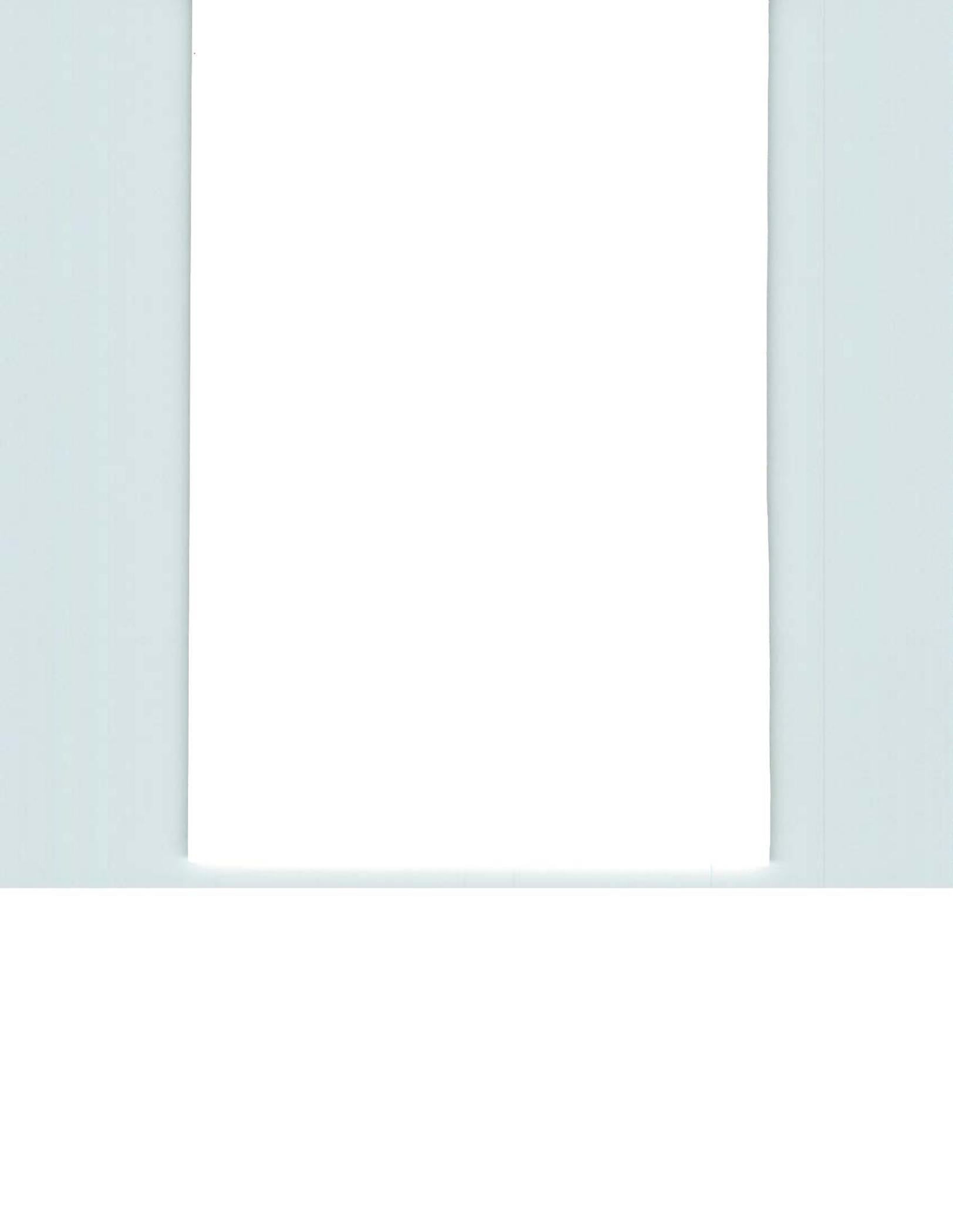
8. H.-R. Casgrain, *Philippe Aubert de Gaspé*, Québec, Atelier typographique de Léger, Brousseau, 1871, pp. 48-50.
9. Gérard Ouellet, *Ma Paroisse*, Québec, Les Éditions des Piliers, 1946, p. 132.
10. Philippe Aubert de Gaspé fut incarcéré au mois de mai 1838.
11. Philippe Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens...*, p. 178.
12. A.H. Young, *The Revd. John Stuart, D.D., U.E.L., of Kingston, U.C. and His Family, A genealogical Study*, Whig Press, Kingston, p. 7.
13. Dans un document inédit de Louis C. Audette, O.C., C.R., on lit ce qui suit: There is no reason at all to believe that the Honourable Andrew ever married. This view is shared by A.H. Young in his genealogical study of 1921 entitled "The Rev'd John Stuart, D.D., U.E.L., of Kingston, and His Family" and by the distinguish archivist and genealogist Pierre Roy in his "La Famille Aubert de Gaspé" (1907). Nevertheless, there is no doubt that he had six children by

two women, at least of one of whom was married to another man.

14. *History of St. Stephen's Anglican Church, Chambly, Qué. 1820-1970*, p. 60.
15. Voir sur ce sujet Pierre Georges Roy, *La famille Aubert de Gaspé*, Lévis, 1907, pp. 153-159.
16. France Gagnon-Pratte, *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle: les villas*, Ministère des Affaires culturelles, Musée du Québec, 1980, p. 234.
17. Philippe A. de Gaspé, *Mémoires*, Ottawa, G.E. Desbarats, Imprimeur-Éditeur, 1866, p. 271.
18. Jos. Marcoux à Philippe Aubert de Gaspé, le 27 sept. 1843 (Archives de l'auteur).
19. Constitution par Andrew Stuart, écuyer, en faveur de Mre Thomas Aubert de Gaspé, 10 mai 1847 (Archives de l'auteur).
20. Thomas Aubert de Gaspé à Alfred Aubert de Gaspé, 28 novembre 1880 (Archives privées).
21. Thomas Aubert de Gaspé à Alfred Aubert de Gaspé, 9 décembre 1880 (Archives privées).
22. Il ne s'agissait que d'immeubles. Thomas Aubert de Gaspé à Alfred Aubert de Gaspé, 2 juin 1881 (Archives privées).
23. Thomas Aubert de Gaspé à Alfred Aubert de Gaspé, 17 mars 1884 (Archives privées).

24. Mrs T. Sterry Hunt ("Canadienne"), *In Bohemia and Other Studies for Poems*, Toronto, William Briggs, 1900, p. 111.
25. Philippe Aubert de Gaspé à madame A. Stuart, 28 juillet 1868 (lettre reproduire en appendice à cette biographie).
26. *Le Canadien*, 15 avril 1842.
27. Sir Andrew Stuart parlait si bien le français qu'il lui arrivait d'écrire ses notes personnelles, dans son cahier de juge, en français.
28. Honoré Bailly de Messein, époux de Marguerite Dumoulin, était par sa mère, Geneviève Aubert de Gaspé, cousin germain de l'auteur des *Anciens Canadiens*.
29. Cette information, confirmée par monsieur Louis de la Chesnaye Audette, nous a été transmise par monsieur Rénald Lessard des Archives nationales du Québec.
30. L'abjuration de l'un et de l'autre fut reçue par l'abbé L.H. Paquet de Québec.
31. Thomas Aubert de Gaspé à Alfred Aubert de Gaspé, 17 mars 1884 (Archives privées).
32. Philippe Aubert de Gaspé, son père, eut l'usufruit de ces biens jusqu'à sa mort en 1871.
33. Les biens qu'ils possédaient à Saint-Jean-Port-Joli furent vendus en 1872 pour la somme de \$21 444.00, ce qui donnait moins de \$2 000.00 par enfant.
34. On se souviendra ici qu'un des fils d'Andrew Stuart porta le nom de John Porter. Il mourut prématurément à l'âge de un an et onze mois.

35. Adèle Stuart, qui habite encore de nos jours la maison Henry construite en 1849, le seul cottage orné encore existant dans la région de Québec, est née le 21 avril 1889.



APPENDICES

*Lettres inédites de
Philippe Aubert de Gaspé
à sa fille Elmire*

Rivière-du-Loup, en bas
28 juillet 1868

Ma chère fille,

Je n'ai reçu ta bonne et affectueuse lettre qu'hier à 11 $\frac{1}{2}$ du soir, après avoir déposé à la poste celle que je t'ai écrite hier.

Tes chers enfants n'ont pas besoin de mes leçons pour en faire des gentilhommes, ils ont été à trop bonne école avec toi et ton excellent mari.

Tu ne saurais croire que j'ai été heureux de recevoir ta lettre; quoique tu ne me parles pas de ta santé, j'ai tout lieu de croire qu'elle va s'améliorer de jour en jour à l'air pur de la mer et avec l'aide de bons bains d'eau salée que tu prendras. Quant à ton ennui de ton mari c'est tout naturel, et il le mérite bien, mais un mois est bien vite passé et tu n'en auras que plus de

plaisir à le revoir. Je fais bon ménage avec Alfred dont la conduite ne me laisse rien à désirer, comme tu te l'imagines; et je ne suis aucunement inquiet de lui. Il s'ennuie beaucoup de sa famille et vient passer les dimanches ici; il repart par l'express et arrive vers 10 heures le lundi à Québec.

VILLIERS

Quant à la famille Villiers, ça serait un long travail que d'établir notre alliance avec les Villiers de Buckingham, mais notre cachet est le même, un lion tenant une croix dans sa griffe. Même qu'ils faisaient partie des croisades. Ma grand-mère paternelle était une Villiers et était petite nièce du fameux Villiers de l'Isle-Adam. J'ai été élevé dans cette croyance et je suis certain qu'il n'y avait point d'erreur. Tu pourras dire à la dame Villiers que le marquis de Jummonville qui a été assassiné par Washington au fort Nécéssité était le frère de ma grand-mère; ainsi que je l'ai marqué dans mes "Anciens Canadiens".

Je n'ai rien de nouveau à t'écrire depuis ma lettre d'hier, si ce n'est que Philomène et Made Baby sont descendues à Port Joli pour nous monter des cerises.

Alfred me dit que ton fils Henry fait une cour assidue au sault Montmorency, il paraît que ce sont les beautés de (la) chute qui l'y attirent, à ce que je suppose, mais lorsqu'Alfred descend à la Rivière-du-Loup, il tient compagnie à son père.

J'ai lu la lettre que tu m'as écrite à tes deux charmants enfants et je leur ai dit que maintenant que j'étais armé de pouvoir, j'allais en user sévèrement, mais ils n'ont fait qu'en rire, sachant bien qu'ils ne méritaient aucune correction.

Je ne sais si entre toi et tes enfants vous pourrez déchiffrer ma lettre; j'avoue indiscrette.

J'ai fait tes commissions et toute la famille vous embrasse tendrement.

Je vois que le cher Andrew est plus heureux à la pêche que ses frères qui y vont souvent sans rien rapporter.

Les Hôtels de Cacouna, Rivière-du-Loup, Tadoussac, etc. etc. sont encombrés de voyageurs. Même chez Larochelle ici, où ordinairement il n'y a personne.

Adieu, ma chère fille tout le monde t'embrasse ainsi que tes chers enfants, et moi encore plus tendrement en me rappelant tes bontés pour moi dans ta bonne et ta mauvaise fortune. Tu t'es toujours montré parfaite.

Ton père qui t'aime

A handwritten signature in cursive script, reading "M. H. Gagnier". The signature is written in dark ink and is underlined with a single horizontal stroke.

*Mad A. Stuart
Gaspé bassin*

*Rivière-du-Loup, en bas
24 août 1870*

Ma chère fille,

Tu recevras cette lettre par ton fils Andrew, si toutefois il se décide à laisser ses amours aujourd'hui comme il se proposait de le faire dimanche dernier lorsqu'il a dîné avec nous; sinon, j'enverrai cette lettre par la poste.

Je vais beaucoup mieux depuis quelques jours; ce que j'attribue aux bons tours de voiture que je fais régulièrement toutes les après-midis; après avoir envoyé toutes les drogues des médecins, de mon grand ennemi, à tous les diables; et il paraîtrait que j'ai bien fait.

Écris-moi d'avance quand tu descendras et combien de jours tu te proposes de rester

ici; ce qui ne manquera pas de te faire un grand bien.

Embrasse toute ta chère famille pour nous tous; mille gracieusetés à l'aimable juge et crois moi.

Ton père affectionné

A handwritten signature in cursive script, reading "M. H. Gagnier". The signature is written in dark ink and is underlined with a single horizontal stroke.

P.S. Je crains bien que le retard d'Andrew à Québec avec les \$40 que je lui ai remis t'a empêché d'envoyer les \$160 à Adèle pour Philomène.

Liste des illustrations et sigles

ANQ: Archives nationales du Québec

JC: Collection de l'auteur

CP: Collection privée

- Page 18: Maison de Philippe Aubert de Gaspé sur la rue Saint-Louis (ANQ).
- Page 21: Armoiries des Aubert de Gaspé (JC).
- Page 22: Berceau des Aubert de Gaspé (JC).
- Page 27: Manoir de Saint-Jean-Port-Joli (JC).
- Page 31: Prison de Québec au début du XIXe siècle (ANQ).
- Page 38: Cathédrale anglicane de Québec (JC).
- Page 39: Andrew Stuart. Fusain anonyme (CP).
- Page 41: Armoiries des Stuart (JC).
- Page 42: Philippe Aubert de Gaspé (CP).
- Page 43: Suzanne Allison (CP).
- Page 55: Edgehill, villa d'Andrew et Elmire Stuart (Archives des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Pont-Viau).
- Page 57: Portrait de Laretta Stuart par Charles Mailard. Photo de Patrick Altman (Musée du Québec).
- Page 64: Sir Andrew Stuart (JC).
- Page 64: L'abbé Thomas Aubert de Gaspé (JC).
- Page 71: Mary-Grace (May) Stuart (CP).

- Page 75: L'honorable Andrew Stuart (1785-1840) (CP).
- Page 84: Bijoux de lady Stuart (JC).
- Page 87: Lady Stuart (CP).
- Page 89: Quatre générations (CP).
- Page 92: Laurette B. Perrault (CP).
- Page 96: Gustavus George Stuart (JC).
- Page 97: Anny G. Pease (JC).
- Page 99: Adèle Stuart (JC).
- Page 101: Commander L.C. Audette (CP).
- Page 103: Demeure de Louis Beaubien à Outremont (CP).
- Page 105: Monument funéraire des Stuart (JC).

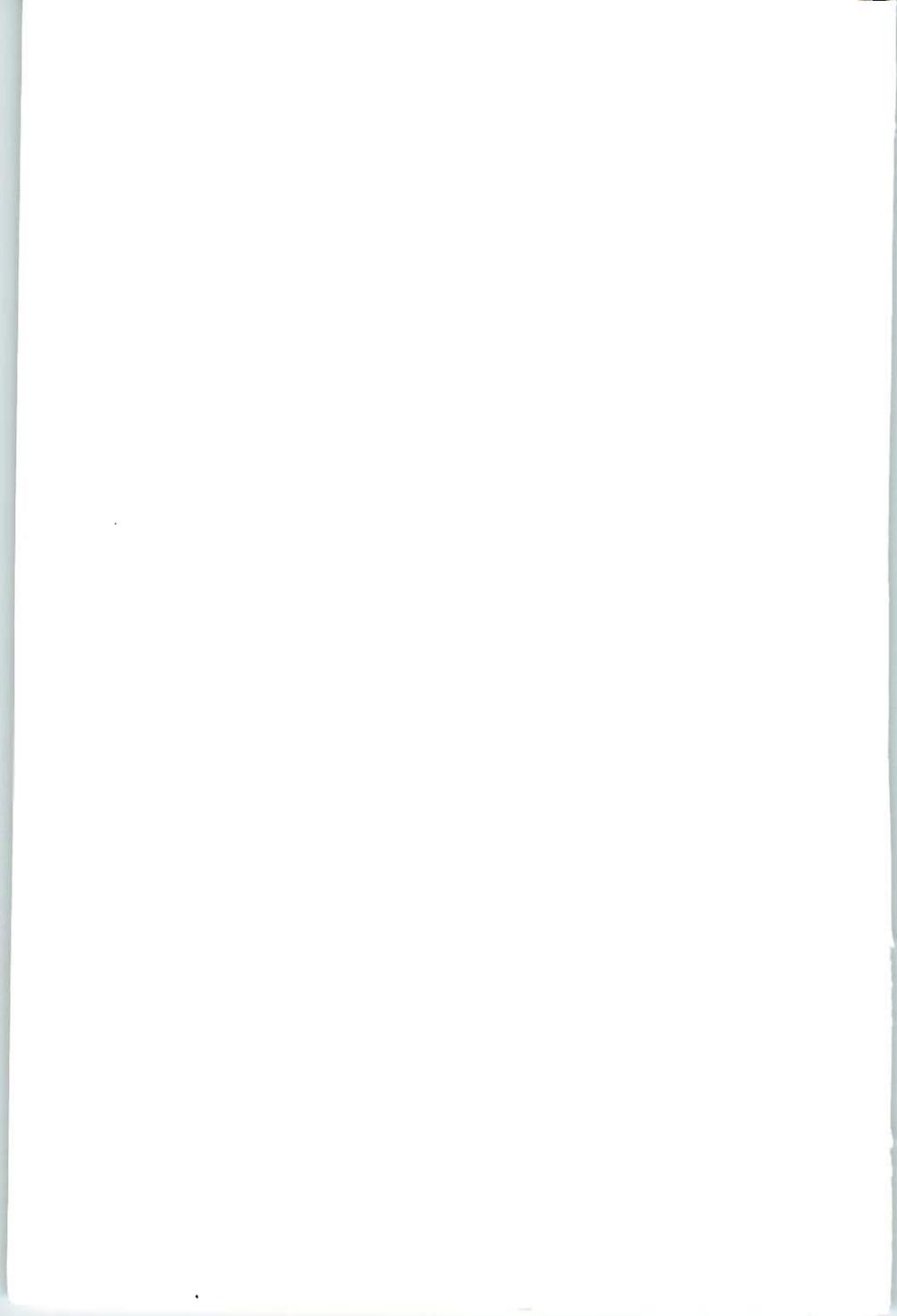
Table des matières

Préface	9
Avant-propos	15
1. À quelques pas du monastère des Ursulines	17
2. Au manoir de Saint-Jean-Port-Joli (1824-1838)	25
3. Sur les rues Sainte-Anne et des Remparts (1838-1842)	33
4. Elmire épouse Andrew Stuart (1842) ...	37
5. Cinq enfants, dont trois avocats	47
6. Edgehill, Mount Pleasant	53
7. Les vicissitudes de l'existence	61
8. Les Stuart et Thomas Aubert de Gaspé .	65
9. L'ascension sociale des Stuart	73
10. Portrait de lady Stuart	77
11. Une conséquence du biculturalisme du XIXe siècle	85
12. À Meadow Bank, Ottawa et Outremont	91
Notes	107

Appendices

A. Lettre de M. de Gaspé à Mad. A. Stuart (28 juillet 1868)	115
B. Lettre de M. de Gaspé à Made Andrew Stuart (24 août 1970) ...	119
Liste des illustrations et sigles	123

Achevé d'imprimer
aux Ateliers graphiques Marc Veilleux Inc.
le quinze mai mil neuf cent quatre-vingt-six.



Jacques Castonguay

Jacques Castonguay a publié de nombreux articles de revue et douze volumes portant sur des sujets d'histoire et de psychologie. Petit-fils d'Alice Duval, dont le père fut notaire de Philippe Aubert de Gaspé et l'oncle seigneur de Saint-Jean-Port-Joli, il s'intéresse depuis plusieurs années aux Aubert de Gaspé. Quatre de ses publications portent sur cette illustre famille québécoise. Ses recherches lui ont permis de découvrir de nombreux inédits qui ne manquent pas de susciter l'intérêt de ses lecteurs et de donner à ses travaux une valeur indiscutable.

La contribution de Jacques Castonguay à l'histoire militaire québécoise est aussi relativement importante. Trois régiments de la région de Québec ont fait appel à ses services pour écrire leur histoire: le Royal 22^e Régiment, le Régiment de la Chaudière et les Voltigeurs de Québec. L'histoire du fort Saint-Jean et celle de la Base des Forces canadiennes de Montréal figurent aussi au nombre de ses publications.

Doyen et professeur titulaire de psychologie appliquée au Collège militaire royal de Saint-Jean, Jacques Castonguay est docteur de l'Université de Montréal.

Lady Stuart

Ce livre raconte la vie d'une des neuf filles de Philippe Aubert de Gaspé, Charlotte Elmire, grande dame remarquable à maints égards et dont la vie fut intimement liée à celle de l'auteur des *Anciens canadiens*.

Le texte est suivi de deux lettres inédites de Philippe Aubert de Gaspé à sa fille Elmire.